

**POURQUOI NE CROYEZ-VOUS PAS ?
PAROLES D'INSTRUCTION ET D'ENCOURAGEMENT
POUR TOUS CEUX QUI CHERCHENT LE SEIGNEUR**

**par
Andrew Murray
(1894)**

**Version originale anglaise
disponible dans le domaine public :**

WHY DO YOU NOT BELIEVE?

**WORDS OF INSTRUCTION AND ENCOURAGEMENT
FOR ALL WHO ARE SEEKING THE LORD**

**publié en français par
ConnaitreChrist.net**

Introduction

Chers amis, qui recherchez le Seigneur mais ne l'avez pas encore trouvé, c'est pour vous que ce petit livre a été écrit. Lorsque je vous ai récemment parlé, au cours de ma visite pastorale, mon âme a été remplie d'une profonde tristesse face à votre situation. J'ai encore rencontré beaucoup de personnes qui, avec un sérieux et un désir spirituel manifestes, recherchaient le salut, certaines depuis de nombreuses années déjà, et qui, malgré cela, n'étaient pas encore parvenues à la foi.

Cela ne devrait pas rester ainsi. Cela tend à déshonorer notre Seigneur. La vraie religion est ainsi méprisée, car le monde a alors raison de conclure que le service de Jésus n'apporte ni joie ni salut. Votre influence n'est en aucun cas utile aux jeunes convertis, car votre exemple ne leur donne absolument aucun encouragement. De cette manière, la congrégation subit également une perte, car au lieu de contribuer à son édification en tant que membres actifs et joyeux, vous contribuez au contraire à diviser ses énergies et vous entravez sa prospérité spirituelle. Vous êtes souvent une source de souci et d'anxiété pour votre pasteur ; vous le découragez en lui faisant penser que la Parole de Dieu a si peu d'influence sur vous. Vous passez votre vie dans la tristesse et la morosité, et vous mettez votre âme en péril pour l'éternité.

Bien-aimés, votre condition me touche profondément, et je me demande souvent : « Quelle est vraiment la cause de cette incrédulité ? » Je sais qu'il y en a qui ne peuvent croire parce que leur cœur n'est pas droit devant Dieu. L'homme qui aime le monde et qui, sans confesser sa culpabilité, ne se tourne pas vers Jésus en priant pour être délivré de l'amour du monde, ne peut pas, ne doit pas croire. L'homme qui s'attache encore à tel ou tel péché caché et qui, par exemple, ne veut pas renoncer à la tromperie, à l'amour des querelles, à l'orgueil, à l'avarice et à d'autres iniquités de ce genre, ne doit pas s'étonner de ne pas pouvoir croire. Jésus lui demanderait : « Comment pouvez-vous croire ? » (**Jean 5:44**). C'est impossible. Mais, bien-aimés, nous sommes persuadés que vous êtes capables de mieux. Je vous écris comme à ceux dont j'espère qu'ils ont sincèrement le désir de trouver le Sauveur, et dont je crois vraiment qu'ils ont déclaré devant le Seigneur : « Seigneur, Tu sais toutes choses, Tu sais que je T'aime. » Et, les yeux fixés sur votre condition, je me demande : quelle peut en être la cause, et n'y a-t-il aucun moyen de vous en délivrer ? « N'y a-t-il pas de baume en Galaad ? N'y a-t-il pas de médecin là-bas ? »

La cause ne peut être que Dieu ait mis fin à ses relations avec vous et qu'il ne vous soit plus possible de croire. Non : Dieu vous commande de croire. Il le désire, et dans Sa parole, Il a déposé devant votre foi des promesses pour qu'elle s'en empare. Et pourtant, je crains que certains d'entre vous imaginent qu'il existe une décision de Dieu contre laquelle vous ne pouvez rien faire, jusqu'à ce que Dieu apporte un changement. Avec toute ma sincérité, je vous supplie de chasser ces pensées de votre esprit. C'est votre propre faute si vous ne croyez pas, et c'est en effet une faute grave, que vous devez confesser avec humilité et dont vous devriez avoir honte. Si vous ne le reconnaissez pas pleinement, je ne vois aucun remède pour vous amener à la foi, car cette pensée secrète rendra tous vos efforts vains.

La cause de votre incrédulité ne peut pas non plus être que Dieu ne vous ait pas donné la force de croire. Je sais que cette idée fausse prévaut chez certains d'entre vous. Comme certains chrétiens ont été amenés à la foi de manière très soudaine et efficace, on imagine qu'un tel mode de conversion, s'il n'est pas le seul, est certainement le meilleur. Secrètement, certains attendent donc une impulsion puissante qui les poussera à la foi et les y conduira immédiatement. Cette pensée est également un obstacle très dangereux sur le chemin de la foi. Il existe toujours deux voies par lesquelles on peut parvenir à jouir de l'abondance. Pour illustrer la première par un exemple : on peut devenir riche d'un seul coup grâce à un héritage ou à une entreprise couronnée de succès, mais on peut également atteindre la richesse par une méthode plus progressive et plus tranquille, à savoir le travail assidu et l'économie, ou en utilisant judicieusement chaque occasion d'augmenter ses ressources. Ainsi, pour utiliser une autre illustration, on peut remplir un grand espace d'eau par une pluie abondante ou par un cours d'eau provenant d'une source claire ; cette dernière méthode est plus lente. La première est la plus facile, mais c'est aussi celle qui comporte le plus de dangers. La seconde est plus longue et plus difficile, mais à certains égards, elle est aussi plus sûre. Les âmes qui trouvent immédiatement le trésor céleste de l'assurance de la foi doivent être considérées comme heureuses que le chemin ait été si court pour elles ; si d'autres doivent emprunter un chemin plus difficile, elles peuvent néanmoins atteindre le but. Si elles avancent sur le chemin des moyens avec un désir réel et avec la conviction positive qu'elles peuvent elles aussi croire, elles seront amenées à ce point.

En rapport avec les deux idées erronées que je viens de mentionner, il y a ce dont je viens également de parler, à savoir les moyens de guérir votre mal, et c'est pourquoi je dirai aussi quelques mots à ce sujet.

Vous devez reconnaître que c'est la volonté de Dieu que vous croyiez. « Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? » (**Jean 8:46**). Cette question du Seigneur Jésus aux Juifs, qu'Il nous pose également, montre que l'incrédulité doit avoir une cause autre que Lui. Il a dit la vérité dans le but et le désir d'éveiller la foi. Vous devez en outre prendre en considération qu'il n'y a rien que vous deviez attendre avant de commencer à croire. Vous devez vous mettre immédiatement sur la voie des moyens, et vous devez être assidus dans leur utilisation ; alors vous pouvez espérer la bénédiction de l'Esprit. Vous n'avez pas à attendre l'Esprit, comme s'il devait d'abord venir et vous faire savoir par un signe ou un autre qu'il est maintenant prêt et que vous pouvez ainsi croire. Non, il vous est promis. Il a déjà souvent désiré agir dans vos âmes ; et au lieu d'attendre qu'il vienne avant de commencer à croire, vous devez simplement vous hâter de croire, car l'Esprit vous attend. Vous l'avez déjà fait attendre trop longtemps. Commencez donc immédiatement, sans plus tarder. Et si, confiant dans les promesses de Dieu, selon lesquelles l'Esprit est donné à ceux qui le demandent, vous vous appliquez à apprendre à croire, vous pouvez également vous attendre à ce que lui, l'Esprit de grâce, vous rende capable de croire. N'attendez donc pas et ne tardez pas en pensant que tout n'est pas encore prêt ou qu'il n'est pas encore de votre devoir de croire réellement. En ce sens, il n'y a rien que vous deviez encore attendre. Non : demandez l'Esprit, attendez-vous à son influence, soyez assidu, et, même si vous n'observez pas encore son action, vous pouvez néanmoins compter sur le fait que, même si vous pensez avoir été oublié, l'Esprit coopère déjà à vos premiers efforts timides.

Vous devez accorder une attention particulière à ce qui permet d'accéder à la foi et à la manière dont cela doit être utilisé. Le moyen est la parole, mais l'accent principal est mis sur la manière dont la parole est employée. Lorsque l'on se contente de la rechercher de manière générale et que l'on la lit pour acquérir des connaissances et une instruction religieuse, elle agit si fortement sur la réflexion et la repentance que l'âme anxieuse est souvent embarrassée par l'afflux de pensées et ne parvient donc pas à atteindre son objectif en la lisant. Je vous conseille donc de lire la Bible avec un but précis, à savoir découvrir quelles sont les promesses auxquelles vous devez croire. Je vous conseille de rechercher et de découvrir quelles sont les promesses qui vous sont destinées, afin de vous en occuper et de profiter de tous les moyens pour les recevoir avec foi. Méditez-les, apprenez-les par cœur, restez continuellement absorbé par elles, agenouillez-vous devant le Seigneur et dites-lui que vous êtes résolu à y croire. Ne regrettez pas le temps que cet exercice vous coûte. Ne croyez pas que cette tâche puisse être accomplie en dix minutes environ. L'immensité de l'éternité vaut certainement la peine de consacrer quelques heures à cet effort. Prenez donc le temps d'étudier la parole avec une intention précise, dans le but précis d'atteindre la foi. Méditez la parole et priez pour recevoir l'inspiration d'en haut : une telle sincérité ne peut rester sans bénédiction.

Il y a encore une autre remarque à faire concernant la manière dont ce moyen doit être utilisé, à savoir que ce devoir doit être accompli avec fidélité et persévérance. Nous savons tous combien le pouvoir de l'habitude est grand. Par une répétition continue et intentionnelle, une chose qui était au départ étrange et contraire à notre goût devient une seconde nature et donc facile et acceptable. Dans la religion, les lois de la nature humaine ne sont pas mises de côté ; l'Esprit est certes au-dessus d'elles, mais il continue de s'en servir. Il en va de même pour la foi. Le cœur habitué à la méfiance et au doute n'acquiert pas la nouvelle et sainte habitude de la foi sans l'exercice continu et souvent répété de l'acte de foi. La promesse qui a trouvé une légère entrée aujourd'hui perd son influence demain, simplement parce que l'âme ne persévère pas et n'a pas pris la peine de conserver et de confirmer la bénédiction reçue. J'ai ainsi souvent observé qu'après un sermon ou une conversation, une âme avait reçu un peu de lumière, mais l'avait rapidement perdue. Et pourquoi ? Parce qu'elle n'a pas reconnu l'importance et la nécessité de continuer à garder les promesses devant elle, afin que l'ancienne habitude de l'incrédulité ne reprenne pas le dessus. C'est pourquoi, bien-aimés, soyez fidèles, continuez JOUR APRÈS JOUR, OUI, AUTANT QUE VOUS LE POUVEZ, à vous occuper des promesses de Dieu. Il faut sans cesse se répéter la question : « Que Dieu exige-t-il que je croie ? » Et de la même manière, face à toute faiblesse, il faut exprimer la réponse à ses pieds : « Seigneur, je crois ; je croirai. »

Pour vous aider dans cette persévérance, j'ai écrit pour vous ce petit livre. Il vous est offert avec cette supplication pressante : pendant un mois, jour après jour, concentrez particulièrement votre attention sur la foi à laquelle Dieu vous appelle. C'est au milieu de la prière que ces paroles vous ont

été adressées : lisez-les également avec un cœur en prière. Que le Seigneur vous délivre bientôt des chaînes qui vous entravent encore aujourd'hui. Que Dieu l'accorde. Amen.

Andrew Murray

TABLE DES MATIÈRES

- Introduction
- 1. La nécessité absolue de la foi
- 2. L'objet de la foi
- 3. La semence de la foi
- 4. Le langage de la foi
- 5. Le commencement de la foi
- 6. L'esprit de la foi
- 7. La repentance de la foi
- 8. L'humilité de la foi
- 9. La découverte de la foi
- 10. La simplicité de la foi
- 11. La sincérité de la foi
- 12. La pénitence de la foi
- 13. La crainte de la foi
- 14. La certitude de la foi
- 15. La glorification de Dieu par la foi
- 16. Le pouvoir de la foi
- 17. L'enfance de la foi
- 18. La soumission de la foi
- 19. L'école de la foi
- 20. La parole de la foi
- 21. L'action de grâce de la foi
- 22. L'offense de la foi
- 23. La stabilité de la foi
- 24. La justification de la foi
- 25. Les œuvres de la foi
- 26. L'obéissance de la foi
- 27. La nourriture de la foi
- 28. La tendresse de la foi
- 29. La main de la foi
- 30. L'entrave à la foi
- 31. Le don de la foi

Chapitre 1

LA NÉCESSITÉ ABSOLUE DE LA FOI

« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. »
— **Marc 16:16**

Écoutez cette parole du Seigneur, vous tous qui avez décidé de rechercher votre salut. Celui qui croit sera sauvé ; une foi simple suffit : Dieu n'en demande pas davantage. Cependant, Il ne se contentera pas de moins. La foi est le seul chemin : il n'y a pas d'autre voie qui mène au salut. Celui qui ne croit pas sera condamné. Ainsi, tant par la droite que par la gauche, d'un côté par les attraits et les charmes de Sa grâce, de l'autre par la menace de Sa colère, Dieu cherche à nous pousser à la foi en Christ comme condition indispensable au salut.

Même si l'homme s'oppose à cette méthode de Dieu, le moment viendra où les perdus en enfer, tout comme les sauvés au ciel, justifieront Dieu dans cette ordonnance. L'univers tout entier reconnaîtra l'équité de cette sentence : celui qui ne croit pas sera condamné. Le Seigneur miséricordieux a toujours accueilli le pécheur avec la merveilleuse offre de lui remettre toutes les offenses qu'il avait commises, ou ce que la loi exigeait encore, de lui accorder tout ce qui était nécessaire pour un salut éternel. Il n'exigeait aucune dignité ni aucun mérite, mais simplement que l'homme accepte ce qui lui était offert et croie ce qui lui était dit. Et, afin d'éliminer tout obstacle à la foi et de gagner le cœur, Dieu a ordonné que la bonne nouvelle du salut soit envoyée par son propre Fils Jésus-Christ, qui s'est manifesté sous la forme la plus aimante et la plus attrayante, et a scellé son amour de son propre sang précieux. Celui qui ne croit toujours pas — toute la création doit approuver cette sentence — sera condamné. Il a apposé un nouveau sceau sur tous ses péchés passés, car il ne se laisse pas racheter de ceux-ci. À ses péchés passés, il a encore ajouté celui-ci, le plus grand de tous, celui d'avoir offensé l'autorité de Dieu, méprisé l'amour de Dieu, estimé à la légère le Fils de Dieu, défié la vengeance de Dieu et repoussé le salut de Dieu. Par son incrédulité, il a montré son hostilité envers Dieu et son rejet de Dieu ; il ne peut en être autrement : celui qui ne croit pas sera condamné.

La nécessité absolue de la foi n'en est pas moins confirmée par la contemplation de l'autre côté : celui qui croit sera sauvé. L'homme n'a rien, absolument rien, qui lui permette de contribuer à l'obtention du salut. Et pourtant, le Seigneur ne fera rien d'autre que régner sur un peuple disposé. L'homme n'est pas une pierre ; de son côté, il doit jouer son propre rôle. C'est la foi qui résout l'énigme difficile selon laquelle l'homme qui ne peut rien faire doit pourtant faire quelque chose : la foi qui se manifeste dans la reconnaissance de la pauvreté et de la misère, dans la confession de l'incapacité et de l'impuissance, dans le consentement, la soumission et l'abandon à cette grâce de Dieu qui doit être tout en nous. Dieu ne peut exiger davantage ; Il ne peut exiger moins, car Il ne veut pas porter atteinte à Son honneur et à la liberté de l'homme. Il exige la foi : la foi seule. Quelle grâce que celle qui s'incline ainsi devant notre faiblesse : celui qui croit sera sauvé.

Lecteur, contemplez donc ces deux voies : faites votre choix. Ne raisonnez plus, ne vous demandez plus s'il n'y a pas d'autre voie ; mais venez, soumettez-vous à Dieu et à la parole de sa grâce : celui qui croit sera sauvé.

Ne cédez plus à la pensée secrète qu'il faudrait peut-être encore autre chose. Je sais bien que le salut éternel vous semble une grâce trop grande pour cette foi maigre et insignifiante. Il vous semble trop risqué, compte tenu de votre nature pécheresse, de vous aventurer aussi loin en vous appuyant uniquement sur la foi ; pourtant, voyez, c'est Dieu qui a parlé : uniquement par la foi. Celui qui possède cette foi possède tout, car par elle, il possède le Christ. Celui qui ne possède pas la foi ne possède rien, même s'il possède tout le reste. La foi est indispensable.

Vous qui êtes anxieux, entendez-le encore une fois : « Celui qui croit sera sauvé ; celui qui ne croit pas sera condamné. »

Chapitre 2

L'OBJET DE LA FOI

« Car elle disait: Si je puis seulement toucher ses vêtements, je serai guérie. » — **Marc 5:28**

Quelle représentation glorieuse du Seigneur Jésus cette femme nous donne-t-elle dans sa simplicité. Elle le considérait comme tellement rempli de la puissance divine de la vie, comme Il l'est en vérité, que celle-ci se répandait sur tous ceux qui Le touchaient avec foi, et les inondait. Elle était convaincue que le moindre contact avec Lui serait une bénédiction et qu'elle ferait l'expérience du pouvoir guérisseur de la vie qui était en Lui. Elle n'a pas douté un seul instant de Son pouvoir et encore moins de Sa volonté. N'était-Il pas venu pour les malades ? Pourquoi aurait-elle dû demander, comme si elle n'y avait pas droit ? Non : elle connaissait cette vérité aussi certainement qu'elle connaissait l'autre, à savoir qu'en lui se trouvait la guérison. Cette guérison était également pour elle. Elle aurait dû douter de son droit à profiter de la lumière du soleil plutôt que de son droit à Jésus. Elle aurait dû craindre de ne pas pouvoir boire l'eau d'une rivière tumultueuse plutôt que de nourrir la pensée qu'elle ne trouverait pas la santé auprès de Jésus.

Ô toi, âme qui doute, pense au Seigneur Jésus comme cette femme pensait à Lui. C'est toujours la volonté du Père que toute plénitude habite en Lui. Toute la plénitude de Son amour et de Sa vie, le Père a délibérément décidé de la faire habiter en Jésus, le Fils de l'homme, afin qu'elle soit véritablement visible et accessible pour nous. En Lui réside la puissance d'une vie nouvelle et sainte, issue de la mort, qu'Il a obtenue en expiant nos péchés. Cette vie a le pouvoir de donner la santé aux âmes malades à en mourir, et cela pour nous qui sommes des pécheurs condamnés, morts et coupables. Je vous prie de bien comprendre ce que cette femme vous dit : la bénédiction et l'approbation de Jésus sont toujours le sceau de la vérité de Ses paroles. En Jésus est la vie, la vie même pour les plus misérables.

Quelle représentation glorieuse de la vraie foi, comme moyen de participer à la plénitude de Jésus. La femme sait qu'elle n'a rien à faire, qu'elle n'a pas besoin de déployer de grands efforts, qu'elle n'a pas à se demander, comme c'est le cas avec d'autres praticiens de l'art de guérir, si elle est vraiment en mesure de payer les honoraires qui lui seront demandés. Non : elle n'a qu'à Le toucher, c'est-à-dire qu'elle n'a qu'à s'approprier ce qui est préparé pour elle ; la guérison est là dès qu'elle tend la main pour la recevoir. Âme anxieuse, qui cherche depuis si longtemps à se préparer et à se rendre apte à la grande œuvre de la foi, laissez cette pauvre femme vous guérir de votre erreur. En Jésus, tout est prêt ; vous n'avez qu'à tendre la main. Oh, comprenez-le bien. Il est là, prêt à vous délivrer ; Il vous est également donné par le Père ; il suffit de Le toucher avec la ferme conviction de la foi : Jésus est pour moi ; avec la simple pensée : j'ai droit à Lui ; en Lui, il y a aussi la délivrance pour moi. Touchez-le, et, aussi vrai que son nom est Jésus, vous serez délivré. Vous ne le ressentirez peut-être pas immédiatement ; dans ce cas, attendez, persévérez, dites chaque jour : « Si je Le touche, je serai guéri. » La guérison sera consciemment vôtre.

Et quelle représentation glorieuse y a-t-il d'ailleurs de la bénédiction que Jésus accordera à la foi. Le fait que la femme ait été guérie était déjà beaucoup, mais cela témoigne d'une bénédiction encore plus grande que Jésus l'ait remarquée, elle, la pauvre croyante tremblante qui aurait voulu se cacher par honte, alors même que d'autres la cherchaient dans la foule. Il lui donne l'assurance de Sa satisfaction et de Sa faveur ; Il la contraint à le confesser ouvertement. Il loue sa foi et fait ainsi d'elle un exemple et une bénédiction pour des milliers de personnes. Ô vous tous qui recherchez et aspirez au salut de votre âme, apprenez à comprendre ce qui vous attend avec Jésus, ce que vous pouvez espérer de Lui. Il ne vous fera pas seulement participer au pardon des péchés et au salut de la destruction : l'amitié et l'amour du Sauveur seront également votre part, et par eux, Il fera de vous une bénédiction pour les autres.

Bien-aimés, de quoi d'autre avez-vous besoin pour vous faire dire humblement et d'une voix tremblante, comme cette femme : « Si je touche seulement ses vêtements, je serai guérie. »

Chapitre 3

LA SEMENCE DE LA FOI

« La semence, c'est la parole de Dieu. » — **Luc 8:11**

La parole de Dieu nous est présentée de manière très simple et frappante dans cette parabole. Il y a la terre froide et morte, qui ne produit rien d'elle-même, si ce n'est des épines et des chardons. Elle n'a pas le pouvoir de donner à l'homme du blé nourricier. Cependant, lorsque le laboureur désire avoir ce blé, il prend de bonnes semences et les confie à la terre qui, jusqu'alors, n'avait produit que des mauvaises herbes. Le sol la reçoit et la garde dans le secret silencieux et obscur de son sein. Encouragée par le soleil et humidifiée par la rosée du ciel, elle germe et pousse ; et la terre froide et morte devient peu à peu la mère d'une belle récolte. La vie n'était pas dans la terre, mais dans la graine ; et pourtant, la terre était tout aussi indispensable que la graine vivante pour que ces beaux fruits puissent être récoltés. Bien que la graine n'ait pas reçu la vie de la terre, sans la participation de la terre, la graine n'aurait pas pu donner son fruit. Elle doit offrir à la graine le sol dans lequel la racine peut pousser ; la graine doit rester dans son sein jusqu'à ce qu'elle soit prête à apparaître au-dessus du sol.

C'est une image magnifique et instructive de la nouvelle vie de la grâce. Comme la graine, la parole a un pouvoir divin de vie. Comme la terre, le cœur est en soi sans vie, incapable de produire de lui-même ce qui est bon. Comme la graine dans la terre, la parole est semée dans le cœur et lui est confiée, simplement pour y être reçue et conservée. La puissance vivante que Dieu a mise dans la graine est la garantie que le sol, bien qu'il soit en soi totalement incapable de produire autre chose que des mauvaises herbes, sera transformé en un champ fertile. Ainsi, même si vous vous sentez impuissants, la graine vivante de la parole de Dieu enfoncera ses racines dans votre cœur et, en poussant vers le haut, portera du fruit. Pécheur, aspirant au salut, vous n'avez qu'à reconnaître qu'un pouvoir vivant vous est présenté dans chaque parole de Dieu. C'est avec cette confiance que vous devez la garder dans votre cœur, et la certitude du fruit ne dépend pas de votre capacité, mais de la fidélité de Dieu. Efforcez-vous seulement, par une réflexion priante et une observance fidèle de la parole de Dieu, de lui préparer une place dans votre cœur.

Ne vous affligez donc plus de voir votre cœur si dur et si plein de mauvaises herbes, mais comprenez plutôt ce que vous voyez chaque jour, à savoir que c'est en conservant la graine que la terre morte se transforme en un champ fertile. La foi n'est pas quelque chose qui est en vous avant que vous ne receviez la parole, ou avec laquelle vous devez rencontrer la parole. Non ! Il y a de la vie dans la parole, et c'est par la parole que la foi s'éveille d'abord.

N'oubliez pas qu'il existe de nombreuses sortes de graines et que chaque sorte porte des fruits selon sa nature. Un enfant de Dieu, par exemple, aspire au réconfort dans l'adversité ; il choisit l'une des promesses de Dieu à son peuple, la sème dans son cœur et la garde ; le fruit désiré est le réconfort de Dieu. En tant que personnes troublées par vos péchés, vous avez besoin des promesses de la grâce de Dieu à l'égard des impies. Recherchez la graine qui correspond à votre besoin. « Le Seigneur est miséricordieux et plein de compassion » ; « Il pardonnera abondamment » ; « Celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas » ; « Christ est mort pour les impies ». C'est le genre de semence que vous devez utiliser. Chacun de ces mots est un grain de semence céleste contenant le pouvoir de la vie éternelle. L'un d'eux suffit pour produire, lorsqu'il germe, les fruits de la foi, de la paix et de la vie. Gardez-en une fidèlement dans votre cœur, et il ne peut en résulter que la naissance de la foi. La graine contient la vie : la graine de la parole de Dieu possède un pouvoir divin de vie. Prenez donc la graine céleste, déposez-la dans votre cœur et gardez-la là. Même si vous ne vous sentez pas réellement croyant, résolvez au moins de vous accrocher à cette pensée : « C'est la parole vivante de Dieu. Dieu la fera croître en son temps. » La graine a besoin de temps pour se développer. Elle doit rester longtemps tranquillement sous terre : un jour, elle finira certainement par germer. Jour après jour, restez absorbé dans votre cœur par la parole de promesse et de grâce. Le vrai Dieu et sa parole vivante sont la garantie que votre expérience sera également : « La foi vient de la parole de Dieu. »

Chapitre 4

LE LANGAGE DE LA FOI

« Le pardon se trouve auprès de toi. » — **Psaume 130:4**

Voici l'un de ces grains célestes qui n'ont besoin que d'être reçus et conservés dans le cœur pour prendre vie et apporter la foi, la paix et la bénédiction. Permettez-moi de vous le recommander ce matin, âme anxieuse.

C'est un mot si simple : tout le monde peut le comprendre. Tout le monde sait ce que signifie le pardon d'un père terrestre à son enfant. Il lui répond qu'il ne se souviendra plus de ses péchés, qu'il ne lui imputera pas le mal qu'il a fait et qu'il ne le punira pas. Il traitera son enfant comme s'il n'avait fait aucun mal. De la même manière, l'âme coupable et consciemment condamnée se tourne vers Dieu dans les cieux et dit : « Seigneur, auprès de toi, il y a le pardon. Ma culpabilité est lourde, j'ai mérité ta punition la plus sévère, mais auprès de toi, il y a le pardon. Par ta grâce gratuite, tu as promis d'acquitter le coupable de tout et de ne pas lui imputer ses péchés. » C'est là le moyen simple, et en même temps le seul, par lequel celui qui est exposé à la malédiction, qui ne peut rien faire ni apporter, peut être sauvé. Tout à fait gratuitement et sans rien, sans la moindre valeur ni mérite de sa part, il reçoit l'acquiescement divin de toute sa culpabilité.

N'est-ce pas là aussi une parole glorieuse ? Chacun ne devrait-il pas désirer cette grâce ? Pour une âme qui, avec David dans ce psaume, doit crier « du fond de l'abîme » : « Si tu gardes le souvenir des iniquités, Seigneur, qui pourra subsister ? », il est glorieux de pouvoir lever les yeux vers Dieu avec l'assurance que tous ces péchés seront effacés et réduits à néant par Dieu. Oui, il est très béni de pouvoir lever les yeux vers Dieu depuis la détresse et l'angoisse dans lesquelles l'âme a ressenti sa lourde culpabilité et sa profonde misère, et de dire : « Avec vous est le pardon ; le Seigneur me regarde avec grâce, sa colère s'est détournée de moi, et il me reconforte. » Quelle paix bénie, quelle joie céleste envahit alors le cœur. Oh, quelle gloire, face à toute conviction de péché et expérience de misère, face à toute pensée de mort et de jugement, de pouvoir dire : « C'est auprès de toi que se trouve le pardon. » Qui ne le désirerait pas ?

C'est aussi une parole si sûre. Tout le monde peut y croire. Toute la Bible l'annonce. Jésus est venu du ciel pour l'obtenir et le sceller pour nous. Son sang en est le gage. Des milliers de grands pécheurs peuvent attester la vérité de ce cri : « Avec Dieu, il y a le pardon. » Tout le ciel le confirme. L'éternité fera écho : « Avec Dieu, il y a le pardon. » C'est certain. La certitude de cela ne dépend pas de votre foi. Que vous le croyiez ou non, que vous le méprisiez ou non, « avec Dieu, il y a le pardon ». Tout comme il est Dieu, il est un Dieu de pardon, un Dieu qui pardonne abondamment. Tout comme vous êtes certain qu'il est Dieu, soyez certain qu'il y a pardon auprès de lui. Avant même que vous n'y croyiez, c'est la vérité, et vous pouvez reposer votre âme et vous en remettre en toute sécurité à Dieu. Vous en ferez l'expérience : auprès de Dieu, le pardon est certain.

De plus, c'est une parole très puissante. Chacun peut en recevoir la bénédiction. Même si vous n'avez pas encore la foi, recevez cette parole comme une graine vivante dans votre cœur, et elle éveillera la foi. Même si vous n'osez pas encore appeler Dieu votre Père, gardez cette parole dans votre cœur, donnez-lui une place, méditez-la et dites à haute voix devant votre Dieu : « Seigneur, avec toi, il y a le pardon. » Cette parole est vivante et puissante ; elle fera naître l'espoir dans votre âme. Elle vous inspirera de nouvelles pensées sur Dieu, elle vous insufflera confiance et audace devant Lui. Insensiblement, vous en viendrez à dire : « Avec Vous, il y a aussi le pardon pour moi. » Elle éveillera ainsi la crainte et l'amour de Dieu dans votre âme. Elle vous liera à Jésus, elle vous poussera à vous consacrer entièrement à Lui. Ô âme, ne pleurez plus sur votre faiblesse. Recevez cette parole ; elle est « vivante et puissante ». Avec elle, mettez-vous à genoux avec confiance et, même si c'est la millième fois, utilisez-la comme le langage de votre cœur à Dieu : « Seigneur, avec vous, il y a le pardon. » Cette parole agira avec puissance, et la foi, la paix et l'amour en seront les fruits.

Bien-aimés, je vous offre cette parole de Dieu. Dieu vous donne la liberté d'utiliser cette parole avec Lui ; Dieu vous commande de penser ainsi à Lui. Certes, votre cœur dit : « Je ne sais pas s'il y a le pardon auprès de Dieu » ; mais venez, laissez ces pensées perverses s'en aller et faites place aux pensées de Dieu dans votre âme. Gardez bien à l'esprit : « Avec Dieu, il y a le pardon », et vous

pourrez rapidement ajouter : « aussi pour moi ». Et ainsi, vous apprendrez bientôt à chanter : « Bénis le Seigneur, ô mon âme, qui pardonne toutes tes iniquités. »

Chapitre 5

LE COMMENCEMENT DE LA FOI

« Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. » —
Jean 11:27

Le Seigneur avait dit à Marthe : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » ; puis il lui avait posé la question : « Crois-tu cela ? » Quelle réponse pouvait-elle donner ? L'idée que son frère allait ressusciter était encore trop difficile à concevoir et trop merveilleuse pour elle. Et pourtant, elle était consciente qu'elle croyait en Jésus et ne doutait ni de lui ni de sa parole. Quelle réponse devait-elle donner ? Avec une simplicité et une sincérité enfantines, elle dit : « J'ai cru que Tu es le Christ ; je ne sais pas vraiment ce que je crois au sujet de la résurrection de mon frère. C'est pour moi comme si je ne pouvais pas comprendre, comme si je ne pouvais pas le concevoir ; mais ceci, je le sais, j'ai cru et je crois toujours en Toi, comme le Fils du Dieu vivant. Je ne doute pas de Toi, de Ta naissance, de Ta puissance, de Ton amour. »

Quelle image instructive de la foi de Marthe. Combien de fois arrive-t-il que, lorsque la parole du Seigneur vient à une âme avec la promesse du pardon et de l'adoption comme enfant de Dieu, et que la question est posée : « Crois-tu cela ? », l'âme découragée soupire et répond : « Ah ! non, je ne peux pas encore y croire » ; et ensuite, elle se condamne elle-même, ce qui ne sert à rien, au lieu d'agir comme Marthe. Elle ne croyait pas encore tout, mais elle exprimait devant le Seigneur ce qu'elle croyait. Elle croyait en Lui comme Fils du Dieu vivant : c'était là l'essentiel, et cela allait s'avérer être la source d'une foi plus grande. En lien avec ce qu'elle croyait, elle était assidue dans la prière ; de cette manière, sa foi allait être fortifiée et devenir capable de recevoir encore plus.

Suivez cet exemple, ô vous qui avez peu de foi. Quand on vous demande : « Croyez-vous que vos péchés sont pardonnés, que vous êtes un enfant de Dieu, que le salut éternel vous appartient ? », vous avez peut-être peur de répondre « oui ». Vous voyez d'autres personnes qui peuvent le dire. Vous lisez dans la parole de Dieu que le Seigneur vous accordera Sa grâce, afin que vous puissiez le dire. Mais vous ne pouvez pas le dire, et vous ne savez pas comment vous pourrez un jour oser le dire. Mes amis, apprenez de Marthe. Ne restez pas assis là, à pleurer sur votre incrédulité, mais allez vers Jésus avec ce que vous savez que vous croyez. Au moins, vous savez que, même si vous ne pouvez pas encore dire « Il est mon Sauveur », toute votre âme croit qu'Il a été envoyé par Dieu pour être un Sauveur, et qu'Il a prouvé qu'Il était un Sauveur pour les autres. Alors, allez vers Jésus avec cette confession, exprimez-la devant Lui dans la prière, regardez-Le et adorez-Le comme le Sauveur du monde. Exprimez ce que vous croyez, et ainsi la foi dans votre cœur sera confirmée et grandira. Dites : « Seigneur Jésus, comme je suis incrédule ; cependant, je crois que vous êtes le Sauveur, plein d'amour et de grâce, et puissant pour racheter. » Oubliez-vous vous-même et adorez Jésus, même si vous n'osez pas encore dire qu'Il est à vous. Au milieu de ces exercices, votre foi grandira, et peu à peu, vous arriverez insensiblement à la certitude qu'Il est aussi à vous. Persévérez simplement : tant que vous ne pouvez pas encore dire « Il est à moi et je suis à Lui », laissez votre âme se trouver, aujourd'hui et chaque jour, dans cette confession d'adoration incessante : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Il vous confirmera rapidement cette parole de vérité : « Tu as été fidèle dans les petites choses, je te confierai de grandes choses ; entre dans la joie de ton Seigneur » (**Matthieu 25:21**). Vous apprendrez rapidement à croire, et alors, comme Marthe, vous verrez aussi la gloire de Dieu.

Chapitre 6

L'ESPRIT DE LA FOI

« Et, comme nous avons le même esprit de foi... nous aussi nous croyons. » — **2 Corinthiens 4:13**

Si, dans la parole de Dieu, nous sommes exhortés à la foi ou si la foi est mentionnée comme un acte de l'homme à une centaine de reprises, il n'est que rarement dit expressément que la foi est l'œuvre de l'Esprit. Ainsi, lorsque nous insistons sur la foi comme une œuvre dans laquelle l'homme doit être actif et dans laquelle il doit utiliser les moyens avec confiance et persévérance, il peut parfois sembler que nous oublions qui est l'auteur de la foi. Ce n'est toutefois pas le cas. Nous croyons que ceux qui ressentent le plus profondément la vérité concernant la dépendance totale de l'homme envers l'Esprit, en tant qu'Esprit de foi, seront également les plus désireux de se conformer à l'exhortation adressée à l'homme. Celui qui sait qu'il existe un Esprit pour mettre en œuvre la foi sait également que l'homme peut, avec esprit et espoir, s'efforcer d'exercer la foi.

La bonne compréhension de cette vérité est d'une grande importance pour les âmes anxieuses. Elles doivent surtout savoir que lorsqu'elles attendent que l'influence de l'Esprit les conduise à la foi, elles ne doivent pas s'attendre à ce que cette influence leur soit révélée de manière consciente et sensible. Les débuts de la vie sont cachés dans l'obscurité : les premières œuvres de l'Esprit ne sont ni connues ni observées. L'âme doit continuer à œuvrer, même si elle n'est pas consciente que l'Esprit est en elle : elle doit, aussi facilement dans l'obscurité que dans la lumière, et cela par ses propres forces, obéir et s'efforcer de croire ; elle doit s'accrocher à la parole avec confiance que l'Esprit, à travers la parole, agira en elle, en attendant que tôt ou tard l'Esprit soit reconnu comme la puissance qui l'a mise en mesure de croire. Cette foi sera alors pour elle le premier signe certain qu'elle possède l'Esprit. Il est toujours l'Esprit de la foi. La foi est sa manifestation interne, la forme sous laquelle il se révèle et par laquelle il se fait connaître. Il ne peut s'agir de « si j'ai une fois l'Esprit, alors je croirai » mais « quand je crois, alors je sais que l'Esprit a produit ce résultat en moi ».

De cette manière, le désir légitime de l'âme de savoir qu'elle possède l'Esprit de foi peut être pleinement satisfait. Elle apprendra qu'il y a en elle quelque chose de plus que sa simple foi, que la foi n'est pas son propre ouvrage : elle apprendra que le divin Créateur de la nouvelle vie est en elle. Selon que l'âme confiante s'abandonne sans réserve à vivre par la foi, l'Esprit rendra témoignage à son esprit qui était actif dans la foi, selon la parole de Dieu, qu'après avoir cru, nous sommes scellés par l'Esprit : « Vous le connaissez, car il demeure avec vous et il sera en vous » (**Jean 14:17**). Par Sa puissance divine qui habite en nous, il incite toujours davantage l'âme à la foi, la conduisant vers toutes les richesses des promesses de Dieu et lui donnant la confiance nécessaire pour s'approprier toutes les bénédictions. Ainsi, l'une influence toujours l'autre : plus l'âme croit pleinement, plus la révélation de l'Esprit devient claire ; plus l'Esprit agit pleinement en elle, plus l'âme grandit dans la vie de foi et de confiance. Et ainsi, finalement, mais pas de la manière dont la plupart d'entre nous l'avions imaginé, nous arrivons à l'expérience de la bénédiction dont nous parlons, à savoir celle d'avoir l'Esprit de foi.

Chercheur de salut, pourquoi ne croyez-vous pas ? L'Esprit de Dieu est un Esprit de foi. C'est l'Esprit de Dieu qui a brisé votre torpeur et vous a rendu désireux de croire. C'est l'Esprit qui vous aidera dans le combat pour la foi, dans lequel vous pensez être abandonné par Lui. Il est donné en réponse à la prière. Que cette pensée vous encourage : là où il y a une âme désireuse de salut, l'Esprit y fera certainement naître la foi. Au début, vous n'êtes pas encore en mesure de reconnaître Son œuvre. Vous n'êtes pas encore habitué à Ses voies ; Ses signes vous sont encore inconnus. Caché, mais bien réel, Il est là pour vous aider, si seulement vous priez pour Lui et faites votre travail, en vous appuyant sur Son action. Dans cet exercice et ce combat de la prière, et dans le désir de croire, c'est Lui qui, inconsciemment, attire et fortifie l'âme. Croyez, car l'Esprit vous donnera la foi. Travaillez, « car c'est Dieu qui agit en vous ».

Et, lorsque vous aurez cru et que vous serez devenu connu de Lui comme l'Esprit de la foi, soyez-Lui seulement fidèle. Abandonnez-vous entièrement à Lui ; ouvrez-Lui tout votre cœur ; par Lui, progressez « de foi en foi », jusqu'à ce que, avec une certitude totale, vous puissiez témoigner : « Nous avons le même Esprit de foi, c'est pourquoi nous croyons aussi ».

Chapitre 7

LA REPENTANCE DE LA FOI

« Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » — **Marc 1:15**

Ce début de la prédication du Seigneur Jésus contient le résumé de la volonté de Dieu pour notre salut. Repentez-vous et croyez. Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas. Sans repentance, il n'y a pas de foi véritable, sans foi, il n'y a pas de repentance véritable.

Sans repentance, il n'y a pas de foi véritable. Tout le dessein de Dieu dans la mission du Christ, le grand objectif pour lequel le salut de la foi nous a été donné, est de reconquérir le cœur du péché et de le libérer du péché. Un désir réel de ce salut ne peut donc jamais naître dans un cœur qui n'est pas également prêt à se détacher du péché et à l'abandonner. La foi est un abandon de l'âme à Dieu : cela est impossible tant qu'elle continue à se livrer au péché. La foi est une appropriation et une réception dans le cœur de la grâce de Dieu : il est absurde de supposer que cela puisse se produire sans un repentir simultané, un abandon et une expulsion du péché.

Sans foi, il n'y a pas non plus de véritable repentance. La repentance n'est pas seulement un détournement du péché, qui tendrait en soi à l'autosatisfaction, mais un retour vers Dieu, et cela ne peut se produire que par la foi. La repentance n'est pas une œuvre de sa propre puissance, mais un consentement, une coopération avec le plan de Dieu, dans la force de Dieu, un abandon confiant à la grâce rédemptrice de Dieu. Et cela ne peut se faire que par la foi. La repentance n'est pas une victoire réelle sur le péché, mais l'âme doit apporter chaque péché aux pieds du Seigneur Jésus, le grand vainqueur du péché, afin qu'Il l'enlève ; et cela ne peut se produire que par la foi qui a reconnu qu'Il est fidèle pour pardonner le péché et purifier de toute injustice.

Ainsi, la puissance de la repentance est la foi : car plus nous croyons que Jésus nous libère du péché, plus nous sommes forts pour nous en détourner. Et la puissance de la foi, d'autre part, est aussi la repentance : car plus elle nous rend désireux d'être libérés du péché, plus nous sommes attachés à la foi. « Repentez-vous et croyez » : celui qui observe et s'attache à ces deux choses sera sauvé.

Et ce n'est pas seulement au début du chemin, mais jusqu'à la fin que ces deux éléments doivent aller de pair. Dès que la foi est cultivée de manière unilatérale, sans une conscience croissante du rejet des petits péchés et de la sanctification de tout le cœur et de toute la conduite, elle devient une œuvre purement intellectuelle ou émotionnelle. Et dès que la repentance continue s'occupe de la promotion de la sanctification, sans maintenir et accroître quotidiennement une foi vivante par la promesse de la grâce de Dieu, une telle repentance perdra également sa valeur.

« Repentez-vous et croyez ». Voyez ici ce à quoi Jésus nous appelle. Chaque désir et chaque effort de repentance, chaque souvenir du péché qui est en vous et dont vous voudriez vous libérer, doit être un appel à la foi en Jésus, qui est exalté pour accorder la repentance. Combattez chaque péché et renoncez-y à Ses pieds, avec une foi inébranlable en Lui. Et que chaque pensée de foi soit, d'autre part, un encouragement à lutter plus courageusement contre le péché, jusqu'à ce que toute votre âme soit remplie de la foi dont il est écrit : « C'est la victoire qui triomphe du monde, c'est votre foi. » Ainsi, la repentance et la foi deviendront en temps voulu une seule et même chose, et le départ de l'âme vers Jésus sera un éloignement du péché : la jouissance par la foi de la lumière de Son amour chassera d'elle-même les ténèbres. Alors, croire et agir ne seront plus considérés comme antagonistes, mais l'âme saura qu'une foi continuellement renouvelée est le fruit de la sanctification, car elle la porte dans la force de Jésus, et la repentance continue donne alors à la foi le courage de persévérer, l'expérience qu'elle peut invoquer et la certitude d'une pleine assurance. Âme, pourquoi ne crois-tu pas ? Oh, je t'en prie, que ce ne soit pas parce que tu ne veux pas te repentir. Ce n'est pas parce que tu ne veux pas renoncer au péché. Et ce n'est pas parce que tu veux d'abord te repentir et ensuite croire. Non : que les deux aillent de pair à partir de maintenant : « Repentez-vous et croyez. »

Chapitre 8

L'HUMILITÉ DE LA FOI

« Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. » — **Matthieu 8:8**

La foi exprimée par ces paroles était si grande que le Seigneur s'en étonna et s'écria : « Je n'ai pas trouvé une aussi grande foi, même en Israël. » Il peut être utile à ceux qui désirent parvenir à la foi, ou qui aspirent à une foi plus forte que celle qu'ils ont eue jusqu'à présent, d'examiner attentivement la foi du centurion et d'observer le terreau dans lequel cette grande foi a pris racine. Ce sol, c'est une profonde humilité. Cet homme qui, bien qu'il fût païen, était loué par les anciens juifs comme digne de la faveur du Seigneur, et dont la foi surpassait tout ce que le Seigneur avait trouvé en Israël, cet homme éminent est le seul dont nous apprenons, pendant le séjour de Jésus sur terre, qu'il ne se considérait pas digne que Jésus entre dans sa maison. Quelle merveilleuse humilité chez un tel héros de la foi ! Nous en tirons la leçon la plus importante — l'humilité profonde et la foi forte sont étroitement liées.

L'humilité engendre la foi. C'est d'abord lorsque l'âme reconnaît pleinement qu'elle n'a rien et se contente de recevoir la faveur comme quelqu'un qui ne possède rien, qu'elle se jette dans la grâce gratuite de Dieu et la reçoit comme quelqu'un qui croit. En reconnaissant son néant, elle n'ose pas contredire Dieu par ses pensées d'indignité, par son désir d'amener encore plus loin telle ou telle chose à la perfection. Elle sent que, puisqu'il a plu à un Dieu si grand de dire qu'il est prêt à montrer sa compassion aux plus pauvres et aux plus misérables, rien ne lui convient mieux que de se taire et de le laisser manifester son amour. Elle sait, en outre, qu'elle est si profondément corrompue qu'elle ne pourra jamais s'améliorer par elle-même, et c'est pourquoi sa foi est la meilleure preuve de son humilité : c'est en reconnaissant son impuissance totale, en sachant qu'elle ne pourra jamais s'améliorer, qu'elle s'en remet à la volonté de Dieu. C'est un état d'esprit tout à fait différent de celui de tous ceux qui imaginent que l'humilité consiste à ne pas croire, comme s'il pouvait y avoir de l'humilité à attendre de trouver en nous quelque chose qui pourrait nous rendre plus acceptables aux yeux du Seigneur que nous ne le sommes réellement, comme s'il pouvait y avoir de l'humilité à ne pas obéir au commandement de Dieu qui nous demande de croire. Non, en vérité. Et tout aussi perverse est l'idée que la foi conduira plus tard à l'orgueil. Non : la foi, qui découle de l'humilité, ne fera qu'accroître l'humilité. C'est parce que le centurion, par la foi, a reconnu que Jésus exerçait sur la nature un pouvoir qui ne pouvait en aucun cas l'empêcher de guérir les malades par sa seule parole, qu'il s'est senti indigne de l'accueillir dans sa maison. Et il en sera toujours ainsi. Plus la révélation et l'expérience de la grandeur et de la bonté du Seigneur dont jouit la foi sont glorieuses, plus celle-ci s'enfonce profondément dans l'humilité et dans la reconnaissance humble de la condescendance par laquelle un tel Dieu se dévoile Lui-même à un tel pécheur. Et il en sera toujours ainsi : plus l'humilité est profonde, plus la foi est grande, et inversement, plus la foi est forte, plus l'humilité est profonde. Que le Seigneur nous enseigne ces vérités — qu'il n'y a pas de preuve plus forte d'humilité, ni de meilleur moyen de l'accroître, que la foi seule ; et que, que nous nous sentions profondément humbles ou que nous désirions encore parvenir à une humilité plus profonde, l'un comme l'autre ne devraient que nous enfermer dans la foi.

Et maintenant, âme, pourquoi ne crois-tu pas ? Es-tu encore trop indigne ? Tu n'oses pas le dire. Plus votre humilité est profonde, plus votre raison et votre droit de croire sont forts. Êtes-vous encore trop orgueilleux ? Ah, qu'il n'en soit plus ainsi. Reconnaissez simplement toute votre faiblesse et confessez que vous êtes complètement perdu : dans les profondeurs de votre misère, vous verrez qu'il n'y a pas d'autre remède que de laisser le Seigneur vous aider et de vous en remettre avec confiance à la parole de Sa grâce.

Chapitre 9

LA DÉCOUVERTE DE LA FOI

« Cherchez, et vous trouverez. » — **Luc 11.9**

Cette parole est une promesse de Jésus, et à ce titre, elle est sûre et certaine. Sa vérité et sa fidélité sont à l'image de son amour pour les pécheurs, l'assurance que quiconque cherche sincèrement trouvera certainement. Et pourtant, nombreux sont ceux qui semblent chercher sincèrement et avec ferveur, mais qui se plaignent de ne pas trouver. D'où vient cet échec ? Parmi les différentes raisons, l'une des principales est qu'ils ne savent pas ce qu'est trouver. Ils ont une idée erronée de cette découverte, de sorte qu'ils ont probablement trouvé, mais continuent à chercher. Cela vient principalement du fait qu'ils ne comprennent pas que non seulement la recherche et la prière, mais aussi la découverte doivent se faire par la foi.

Pour illustrer mon propos : j'ai une lourde dette et je dois aller en prison, car je ne peux pas la payer. Je cherche un garant, mais je n'en trouve nulle part. Puis je reçois une lettre d'un ami qui a entendu parler de mon malheur et qui me dit qu'il sera mon garant : il viendra dès que possible pour me libérer. Ne dois-je pas alors dire que j'ai trouvé un garant ? Et cela, uniquement par la foi. Je n'ai pas encore parlé à cet homme, je n'ai pas encore reçu l'argent, et pourtant, parce que je fais confiance à sa lettre et que je crois en sa parole, je dis quand même : j'ai trouvé un garant. Il se peut que l'expérience soit en contradiction avec la foi. Il se pourrait que je sois emprisonné à cause de ma dette, et mon expérience réelle à ce moment-là, lorsque je regarderai autour de moi dans cette demeure sombre, pourrait me faire dire : « Je n'ai pas de garant » ; mais la foi dirait toujours : « J'ai trouvé un garant ; je sais que mon ami viendra certainement. Je n'ai qu'à attendre un peu, et il viendra me libérer. » L'expérience réelle vient alors plus tard — après la découverte.

Il en va de même pour la découverte du Seigneur Jésus. Le pécheur éveillé cherche partout une garantie pour payer sa dette, pour délivrer son âme, mais il n'en trouve nulle part. Puis lui parvient la parole de Dieu, avec le message : « Christ est une expiation pour le péché du monde entier ». L'âme n'a qu'à recevoir cette parole, et alors, par la foi, elle a trouvé un Rédempteur. Et à mesure qu'elle s'occupe de cette parole, afin d'être persuadée que le message est aussi pour elle, elle est de plus en plus fortifiée dans la conviction : « Le Rédempteur est aussi pour moi — Dieu l'a dit » ; jusqu'à ce qu'elle apprenne enfin à dire avec joie : « J'ai trouvé le Sauveur ». Remarquez bien que tout cela se produit simplement et uniquement par la foi en la parole. Il se peut que l'expérience de l'âme soit encore en conflit avec cette confession. Elle se sent souvent très pécheresse, corrompue, détournée de Dieu, comme si elle se trouvait dans un sombre cachot, et elle demande : « S'il est vrai que j'ai trouvé le Sauveur, pourquoi en est-il ainsi pour moi ? » Mais elle se souvient que la découverte du Rédempteur précède l'expérience réelle de la rédemption. Elle se console en pensant que le Seigneur est honoré par la foi qui tient fermement à Sa parole comme à la vérité, et que c'est par l'épreuve que la foi se prépare à la fois à contempler et à jouir. D'abord la découverte, la réception dans la foi ; puis, plus tard, l'expérience réelle.

Âme en recherche, Jésus est à votre disposition. Il n'est pas loin de vous, vous n'avez donc pas besoin de le chercher longtemps, mais il est très proche. Car c'est lui qui vous cherche. Croyez simplement cela, entourez-vous de cette pensée : « Jésus me cherche et il est déterminé à m'avoir ». Laissez la parole de la grâce de Dieu remplir votre cœur, et à partir de cette parole, vous direz rapidement avec foi : « J'ai trouvé celui que mon âme désire, Jésus, le Sauveur des pécheurs ».

Chapitre 10

LA SIMPLICITÉ DE LA FOI

« La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. » — **Romains 10:8**

La justice qui vient de la foi dit ceci : « Ne dis pas dans ton cœur : Qui montera au ciel ? (c'est-à-dire pour faire descendre le Christ) ou : Qui descendra dans l'abîme ? (c'est-à-dire pour faire remonter le Christ d'entre les morts). Mais que dit-elle ? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, c'est-à-dire la parole de la foi que nous prêchons. » C'est ainsi que Paul décrit la simplicité de la foi et du salut qui s'obtient par elle. Elle n'est pas dans les hauteurs, ni dans les profondeurs, ni loin, ni difficile à trouver, car la parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Autrement dit, si tu confesses simplement de ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton cœur, tu seras sauvé.

Oh, si les âmes prêtaient attention à ces paroles de Dieu et comprenaient que c'est la vérité, ce que Dieu dit : « Écoutez-moi, vous qui avez le cœur endurci, qui êtes loin de la justice : je rapproche ma justice, elle ne sera pas loin. » (**Ésaïe 46:12-13**). Nous sommes loin de Dieu, et pourtant nous n'avons pas un long chemin à parcourir pour le chercher. Nous sommes trop faibles et trop aveugles pour une telle tâche. Dans sa pure compassion, Il nous apporte son salut, oui, tout près de nous. Ce n'est ni dans les hauteurs ni dans les profondeurs, mais dans notre esprit le plus intime qu'Il manifeste Son salut. Il nous le donne dans notre bouche et dans notre cœur, car dans la prédication de la parole de foi, Christ demeure et Il vient à nous. Et pourtant, tant de gens continueront toujours à Le chercher, comme s'Il était loin. Comment se fait-il qu'ils soupirent à la pensée de la majesté et de la sainteté de Dieu et de l'impossibilité de monter jusqu'à Lui pour en ramener un Sauveur pour eux-mêmes ? Ou comment se fait-il qu'ils parlent du Seigneur Christ comme s'Il était encore mort (bien qu'Il soit effectivement mort pour nos péchés) et qu'Il ne vivait plus pour les sauver ? Non, c'était là la justice qui venait de la loi et qui prescrivait que l'homme devait faire quelque chose avant de pouvoir vivre. Mais le message de l'Évangile est le suivant : « Recevez avec douceur la parole qui a été implantée en vous et qui peut sauver vos âmes » (**Jacques 1:21**). Impuissant et misérable, l'homme n'a qu'à se taire et à recevoir : Dieu apporte la bénédiction.

La parole est près de vous, dans votre bouche et dans votre cœur. Vous déplorez qu'elle ne soit pas encore dans votre cœur. Vous avez peur de la prendre simplement dans votre bouche ; mais, âme, observez combien Dieu est miséricordieux. Il fera de la confession de la bouche pour vous le chemin et le moyen vers la foi du cœur. Combien de fois, dans les choses de ce monde, enseignons-nous à nos petits enfants à prononcer des mots qu'ils ne comprennent pas encore pleinement, avec la certitude que les pensées et les sentiments qui y sont exprimés s'imprimeront progressivement dans leur cœur. Combien de fois voyons-nous que des paroles vaines et pécheresses, prononcées au départ sans réfléchir, s'enracinent aussitôt dans le cœur de celui qui les prononce et portent leurs fruits. Et que ne constatons-nous pas dans la prière que l'âme qui prononce sans cesse, par exemple, les mots « Que ta volonté soit faite », même si le cœur n'y adhère pas encore pleinement, finit par se soumettre, grâce à l'usage même de cette expression, à l'expulsion de la disposition réticente et antagoniste. Pussions-nous agir de même avec le salut qui vient de la foi. Prenez la parole dans votre bouche, humblement et sincèrement. Prononcez les paroles de grâce après le Seigneur Dieu, comme si vous L'entendiez vous les adresser. Ne cédez pas à l'incrédulité du cœur : combattez-la et surmontez-la en vous attachant au Seigneur avec votre bouche : le consentement du cœur sera sûrement gagné. Oui, faites-le maintenant, en repensant continuellement et en répétant ce que le Seigneur Dieu vous a dit : « La parole est proche. » Confessez-Le de votre bouche, avec désir et prière, afin qu'Il puisse enfin atteindre la foi de votre cœur, que Jésus est votre choix et votre Seigneur : l'Esprit de Dieu agira avec la parole, et vous serez capable de croire de votre cœur. La parole est près de vous, dans votre bouche et aussi dans votre cœur.

Chapitre 11

LA SINCÉRITÉ DE LA FOI

« Je crois! viens au secours de mon incrédulité!. » — **Marc 9:24**

La parole de Dieu accorde une grande importance à la sincérité. C'est pour cette raison que le désir de beaucoup d'être sincères dans leur foi est justifiable. Et la crainte et l'inquiétude qui découlent de ce désir ont également des raisons bien fondées, tant dans le témoignage constant de la parole de Dieu que dans l'expérience. « Le cœur est trompeur par-dessus tout, et il est désespérément malade : qui peut le connaître ? » (**Jérémie 17:9**).

Cependant, de grandes erreurs sont souvent commises, tant en ce qui concerne la véritable sincérité que les moyens de l'obtenir et de la développer. Quant au premier de ces points — ce qu'est la véritable sincérité — beaucoup pensent que la sincérité consiste en un sentiment distinct d'avoir abandonné leur vie au Seigneur avec une foi forte et un amour fervent. Ce n'est en aucun cas ce que la parole de Dieu entend par sincérité.

La sincérité est cette attitude de l'âme, en vertu de laquelle nous nous présentons au Seigneur tels que nous sommes, ni meilleurs ni pires. Un homme est hypocrite lorsqu'il se présente comme quelqu'un d'autre que ce qu'il est ou ce qu'il ressent réellement. C'est pour cette raison que les paroles du père de l'enfant possédé, citées ci-dessus, sont un exemple si remarquable de sincérité. Il souhaitait croire, mais sentait que l'incrédulité était encore trop forte en lui. Que faire alors ? Il se présente au Seigneur tel qu'il est. Il sait que son désir est de faire confiance à Jésus, mais il ne sait pas s'il y a plus d'incrédulité que de foi dans son cœur. Que doit-il faire ? Doit-il se lamenter sur l'incrédulité qui est encore en lui ? Ou doit-il simplement attendre jusqu'à ce qu'il sente qu'il a bien cru et pleinement ? Non, aucune de ces deux choses, car elles ne lui apporteront aucune aide. Tel qu'il est, il va vers Jésus et, avec une sincérité et une simplicité enfantines, il lui ouvre son cœur : « Seigneur, je crois, mais hélas, il y a encore trop d'incrédulité en moi. Viens à l'aide de mon manque de confiance. »

Cela nous enseigne en outre quel est le seul moyen d'être délivré de l'hypocrisie. Le père sentait qu'il y avait encore en lui un élément qui attendait de croire, mais il s'en est présenté ainsi à Jésus. Il le lui a fait savoir dans l'espoir que, malgré son manque de confiance, Jésus aurait pitié de lui et le délivrerait de ce sentiment. Quelle différence entre cette attitude et celle de tant d'âmes en quête de spiritualité ! Combien de fois continuent-elles, année après année, à se lamenter sur leur manque de sincérité, à aspirer à la sincérité, sans pour autant progresser. Demandez-leur s'il n'est pas vrai qu'elles ne font aucun progrès, mais continuent plutôt à vivre dans leur détresse. Et elles ne savent pas, et elles n'écoutent pas, quand on leur dit que c'est là la véritable sincérité : se présenter telles que nous sommes, avec toute notre incrédulité. Ils devraient savoir que c'est la seule voie vers la guérison : se donner au Sauveur, avec les petits débuts de bien — même s'ils ne sont qu'un désir de croire, — et cela malgré une grande prépondérance de duplicité, d'esprit mondain et d'incrédulité. Oui, pleurer notre incrédulité, en traitant réellement avec Jésus — c'est cela la véritable sincérité.

Pauvre âme, qui est restée si longtemps éloignée du Seigneur par crainte d'être hypocrite, et qui a ainsi attristé à la fois le Seigneur et elle-même, même si elle sent que sur les cent éléments qui la composent, il y en a quatre-vingt-dix-neuf d'incrédulité et un seul de faible désir de croire, qu'elle aille avec cela vers Jésus : c'est cela la sincérité. Continuez également chaque jour à ouvrir votre cœur devant le Seigneur : menez le bon combat contre le manque de sincérité et la méfiance qui subsistent aux pieds de Jésus. C'est le seul endroit où vous pouvez vaincre. « Seigneur, je crois ; je croirai autant que je le peux ; je le fais. Je crois enfin que tu es Jésus, le Secours des misérables ; viens à l'aide de ma méfiance. » En priant et en luttant ainsi chaque jour, vous obtiendrez bientôt la victoire et la bénédiction. Quant à celui qui ne prie pas ainsi, il peut au moins être sûr d'une chose : tant qu'il restera éloigné de Jésus, il n'y aura pas plus de sincérité. Non : la sincérité est l'effusion du cœur devant le Seigneur, et elle ne s'obtient nulle part ailleurs que dans la communion avec Lui et par Sa grâce amicale.

Chapitre 12

LA PÉNITENCE DE LA FOI

« Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur. » — **Luc 5:8**

Le Sauveur avait révélé Sa gloire à Pierre. Il avait merveilleusement béni son acte de foi : « Sur ta parole, je vais jeter le filet », et en même temps, Il s'était révélé comme le puissant Souverain de la nature, l'ami bienveillant de Ses disciples. Le fruit et le résultat de toute cette grâce furent que Pierre se prosterna devant le Seigneur en disant : « Éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur. » La gloire du Seigneur lui apparut si clairement dans cette lumière de la foi, et son propre péché lui devint si manifeste, que, par crainte et humilité, il poussa ce cri : une preuve évidente que la vraie foi a pour fruit une humiliation plus profonde pour le péché et la connaissance de celui-ci, une repentance sincère et intérieure.

Et cette leçon est d'une grande importance pour beaucoup de ceux qui sont sur le chemin de la foi. Ils pensent qu'ils ne peuvent pas être croyants, car ils ne sont pas encore suffisamment convaincus de leur péché. Et ils ne remarquent pas que cette parole n'a pas encore défini à quel point il faut ressentir profondément le péché avant de pouvoir venir à Jésus : elle n'a fixé aucune mesure. Le premier sentiment de besoin doit nous amener à Lui. Ils ne comprennent pas que le fait de rester éloignés de Jésus est justement ce qui atténue leur sentiment du péché et, ce qui est particulièrement important, que, d'un autre côté, une foi naissante peut devenir le moyen d'accroître ce sentiment du péché. Plus on se rapproche de la lumière, plus l'impureté est visible ; plus on se rapproche du Saint, plus le sentiment d'indignité est fort ; plus on est comblé de grâce, plus la conviction du péché est profonde.

Il en va de même pour tous les croyants. L'heure de la révélation de la grâce et de l'amour de Jésus est le moment où l'humiliation est la plus profonde. Et ces moments ne se produisent généralement pas au début, mais plus tard dans la vie de foi. Prenons le cas de Pierre : il doit atteindre sa véritable connaissance du péché lorsqu'il renie le Seigneur, près de trois ans après avoir déjà dit : « Nous avons cru et nous avons reconnu que tu es le Christ ». Pensez également à Jacob : comment le Seigneur a conclu avec lui à Béthel l'alliance de Sa grâce, et pourtant ne lui a fait prendre conscience de son péché que vingt ans plus tard, lors de la crise de la lutte nocturne, au cours de laquelle le Seigneur est venu à sa rencontre comme un adversaire, pour briser l'ancienne nature et la puissance de la chair. Pensez également à David et aux expériences glorieuses de l'aide et de l'amitié de Dieu qu'il a connues dans sa jeunesse, lorsqu'il était berger et qu'il a combattu Goliath : ce n'est que beaucoup plus tard dans sa vie qu'il a dû entrer dans le chemin de la souffrance, avant de pouvoir voir le péché dévoilé. Il y en a donc encore beaucoup pour qui il est manifeste que le Seigneur conduit d'abord leur âme à la foi, puis, plus tard, à travers la foi, à la pleine connaissance du péché, à une véritable repentance.

En conséquence, que l'âme qui désire devenir plus humble et se tourner vers Dieu comme une âme coupable comprenne que le doute et l'incrédulité ne l'aideront pas dans cette voie, mais l'entraveront plutôt ; mais qu'au contraire, la foi peut l'amener à obtenir tous ces fruits. Que l'âme qui doute d'avoir réellement la foi, et qui peut l'avoir, considère que, si son sentiment d'indignité et de culpabilité cause tant de ténèbres et d'anxiété au plus profond de son esprit, c'est seulement dans cette pauvreté de l'âme que la foi peut s'épanouir, et que c'est par ce moyen qu'elle sera conduite vers son Seigneur. Et que l'âme qui croit n'oublie jamais que cela doit être l'un des fruits et des preuves indispensables de la sincérité de sa foi, à savoir une aversion de soi qui ne cesse de croître et une diminution de son importance à ses propres yeux, selon la parole du Seigneur à son peuple : « J'établirai mon alliance avec vous, afin que vous soyez confus, quand je ferai l'expiation pour vous, pour tout ce que vous avez fait, dit le Seigneur. » (**Ézéchiel 16:61-63**).

Cher lecteur, pourquoi ne croyez-vous pas ? Ce n'est certainement pas parce que vous attendez encore plus de repentance et de contrition de cœur. Non, cette dernière grâce est toujours le fruit de la foi. Croyez aujourd'hui en la grâce de Celui qui vient à vous. Tout ce qui vous manque doit vous inciter à le faire. Avec Lui, vous recevez tout ce que vous chercherez en vain ailleurs.

Chapitre 13

LA CRAINTE DE LA FOI

« C'est par la foi que Noé... et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille. » — **Hébreux 11:7**

Beaucoup supposent que lorsque la parole de Dieu dit : « Heureux l'homme qui craint toujours », elle loue une disposition qui est en contradiction avec le repos et l'assurance que procure la foi. Ils considèrent donc cette incrédulité comme une sorte de vertu : ils craignent ce Dieu grand et saint, ils craignent leur propre faiblesse et leur infidélité, et ils n'osent pas croire. Ce point de vue est tout à fait en désaccord avec la parole de Dieu, car celle-ci nous enseigne que la crainte et la confiance doivent aller de pair. « Beaucoup le verront et craindront, et ils se confieront en l'Éternel. » (**Psaume 40:3**). « Vous qui craignez l'Éternel, confiez en l'Éternel. » (**Psaume 115:11**). « Voici, l'œil de l'Éternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent en sa miséricorde. » (**Psaume 33:18**). La crainte et la confiance vont de pair : l'une renforce l'autre.

Cette vérité nous est très clairement présentée dans l'histoire de Noé. « C'est par la foi que Noé, averti par Dieu de choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte pieuse, prépara une arche. » La crainte était en partie le fruit de sa foi, et en partie un motif pour rendre sa foi active dans la construction de l'arche. Il a cru à l'annonce du déluge vengeur et il a eu peur ; il a eu peur à la vue de la destruction qui allait s'abattre sur ses semblables et à la vue du Dieu saint dont le jugement allait s'abattre. Il a eu peur, et c'est pourquoi il s'est accroché avec une foi inébranlable à la promesse de l'arche et a travaillé à sa construction comme seul moyen de préservation. La crainte et la confiance étaient inséparables chez lui, l'une étant indispensable à l'autre.

Âme anxieuse, vous craignez le Seigneur, vous craignez Sa sainteté et Ses jugements, et vous dites que c'est par vénération pour Lui que vous n'osez pas croire. Vous dites que vous êtes trop indigne en présence d'un Dieu si saint et si redoutable pour prétendre au droit d'être appelé Son enfant et de Lui parler avec confiance. Oh, si vous saviez à quel point vous vous trompez ! Rien ne tend autant à susciter chez le Seigneur un sentiment de déshonneur et de colère que l'incrédulité, le fait de ne pas croire en Sa parole, selon laquelle Il a compassion de tous les indignes. Il n'y a rien sur quoi Dieu fonde autant Son honneur que Sa grâce gratuite et Sa pitié pour les impies. Vous Le blessez au point le plus sensible lorsque vous doutez que Sa grâce soit vraiment pour vous, et que vous remettiez ainsi en question Sa grandeur et Sa fiabilité. Ô âmes, lorsque vous craignez le Seigneur, priez, craignez de le déshonorer par votre incrédulité.

Mais non, vous dites que ce n'est pas le Seigneur, mais vous-mêmes que vous doutez. Vous craignez à cause de votre infidélité, de votre manque de sincérité. Et ne comprenez-vous pas alors que c'est précisément cette crainte de vous-mêmes qui est l'argument le plus fort pour vous jeter sur le Seigneur et vous confier à lui ? Ô âme, priez, ne cherchez plus rien en vous-mêmes ; car si vous attendez de ne plus avoir peur pour vous-mêmes, vous ne viendrez jamais à Christ. Dieu ne vous demande jamais un engagement de fidélité sur lequel Il puisse compter. Non : Il vous donne une promesse de fidélité sur laquelle vous pouvez compter. Et c'est précisément parce que vous craignez votre propre infidélité que vous devez placer votre confiance dans la fidélité de Dieu. C'est là que réside la gloire de la grâce gratuite, que le pécheur, qui ne peut se faire confiance, qui sent qu'en tout — dans la foi, dans l'humilité, dans le sérieux, dans la sincérité — il est loin d'être à la hauteur, puisse néanmoins s'abandonner au Seigneur comme quelqu'un qui est tout à fait misérable, avec la confiance dans la parole qu'Il l'accueille certainement et qu'Il le gardera. Oui, c'est celui qui craint pour lui-même qui doit faire confiance au Seigneur. C'est le seul remède. Il n'a rien d'autre à espérer que la promesse de la compassion de Dieu. Chaque pensée de crainte doit être un nouveau motif de confiance. Ainsi, il apprendra à ne plus craindre, selon la parole du psalmiste : « Heureux l'homme qui craint l'Éternel ! Son cœur est affermi, il ne craindra point. » (**Psaumes 112:1,8**). Il apprendra également à faire l'expérience que la crainte du Seigneur devient alors, par la confiance, la source non pas d'anxiété, mais de paix et de puissance croissante, selon cette autre parole : « L'Église, marchant dans la crainte du Seigneur et dans le réconfort du Saint-Esprit, se multipliait. » (**Actes 9:31**).

Chapitre 14

LA CERTITUDE DE LA FOI

« Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. »
— **Romains 4:21-22**

Abraham n'a pas douté. C'est un témoignage remarquable qui nous incite à l'admiration et, par conséquent, à imiter son exemple. C'est pourquoi le texte nous révèle également quelle était la force qui lui a permis d'acquérir la foi et de faire taire tous ses doutes. Le secret résidait simplement dans la conviction suivante : ce que Dieu a promis, Il est capable de l'accomplir. C'est pourquoi il était assuré, et chaque fois que des réflexions et des doutes surgissaient, il gardait toujours à l'esprit l'argument irréfutable : ce qui a été promis, Dieu est capable de l'accomplir. C'est pourquoi il est écrit : « Sans faiblir dans la foi, il considérait son propre corps comme déjà mort devant celui en qui il croyait, Dieu, qui donne la vie aux morts et appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient. » (**Romains 4:19, 17.**) À chaque question « Comment cela peut-il être possible ? », il répondait simplement : « Ce que Dieu a promis, il est également capable de l'accomplir. Pour le Seigneur, rien n'est trop merveilleux. Ce n'est pas à moi de m'inquiéter et de dire comment la parole de Dieu peut s'accomplir. Le Seigneur y veillera. »

Cher lecteur, vous vous affligez du pouvoir de vos doutes et vous dites que vous ne pouvez les surmonter : venez apprendre d'Abraham comment vous pouvez y parvenir. La première chose nécessaire est que vous compreniez et réfléchissiez à la promesse que le Seigneur vous a faite. Si le Seigneur ne vous a fait aucune promesse, alors vous n'avez pas le devoir de croire. Mais, aussi sûrement que la parole dit « Crois », il y a aussi une promesse à laquelle vous devez croire. Pour n'en citer qu'une parmi les milliers qui se trouvent dans les Écritures : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Dieu vous fait cette promesse gracieuse et vous commande d'y croire de tout votre cœur. C'est sa volonté que vous la receviez comme la vérité que son Fils est venu pour tous ceux qui sont perdus, donc aussi pour vous. Il désire que vous croyiez que son Fils vous cherche et vous désire, et que son Fils vous sauvera.

Dieu veut que vous méditiez cette pensée et que vous la chérissiez dans votre cœur, jusqu'à ce que toute votre âme s'appuie sur cette vérité : Jésus me cherche, moi qui suis perdu ; il y a une grâce pour moi. Dès que vous croyez cela, le Sauveur commence à venir à vous.

Si vous avez maintenant atteint ce premier point, si vous savez qu'il y a aussi une promesse pour vous, alors le deuxième devoir est de ne pas vous regarder vous-mêmes pour savoir s'il y a de l'espoir que ce que vous attendez se réalise. Comme Abraham n'a pas tenu compte de son propre corps, qui était déjà mort, vous ne devez pas tenir compte de votre propre âme morte. Même si vous vous sentez mort, impuissant, hypocrite, très pécheur, même si vous manquez de repentance, de sincérité et de tout ce que vous savez devoir avoir, agissez néanmoins comme Abraham : croyez en Dieu, qui rend la vie aux morts et appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient. Agissez comme Abraham et rejetez tout doute en pensant : « Ce que Dieu a promis, il est capable de l'accomplir. » Gardez votre esprit occupé par cette vérité certaine : Il est venu pour sauver ce qui était perdu, et il n'y a personne de si perdu que Jésus ne puisse le trouver et le sauver.

Une fois encore, cela se résume simplement à ces deux points : sachez s'il y a une promesse pour vous, pécheur perdu ; si c'est le cas, alors accrochez-vous simplement à ce fait : ce qui a été promis, Il est capable de l'accomplir. « Seigneur, je crois ; aide-moi dans mon incrédulité. Je ne vous déshonorerai plus par mes doutes : j'adorerai et je ferai confiance à votre puissance, à votre amour, à votre fidélité. Je m'aventurerai à vous abandonner mon âme. Même si je ne le ressens pas, je le croirai. Vous recherchez et sauvez ce qui est perdu. Seigneur, aidez-moi : je crois. »

Chapitre 15

LA GLORIFICATION DE DIEU PAR LA FOI

« Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice. » — **Romains 4:20, 22**

Ceux qui n'ont pas encore trouvé la foi et qui, pour cette raison, ne la comprennent pas encore pleinement, posent souvent la question suivante : quelle peut être la raison pour laquelle la foi est si hautement estimée par le Seigneur et capable de si grandes choses ? La réponse est simple : elle rend gloire à Dieu. Elle rend le pécheur humble dans la poussière, comme quelqu'un qui ne mérite rien et n'est capable de rien, et qui doit donc se présenter à Dieu comme dépendant des promesses d'une compassion gratuite. Elle glorifie Dieu en reconnaissant Sa puissance et Son amour qui accordent la rédemption, ainsi que Sa parole et Sa fidélité, car celles-ci sont considérées comme si fortes et si glorieuses que le pécheur, bien qu'il n'ait rien d'autre, peut s'y confier. La foi place Dieu et l'homme dans la bonne relation l'un avec l'autre — Dieu sur le trône de Sa grâce souveraine, d'où tout doit venir et viendra ; l'homme dans sa misère et son néant, comme quelqu'un qui n'a rien en lui-même si ce n'est la culpabilité et sa malédiction.

Dans les autres vertus de la vie chrétienne, telles que l'humilité et l'amour, il y a toujours quelque chose qui est accompli dans l'homme, qu'il peut ressentir et dont il pourrait se vanter. La vraie foi, en revanche, est la confession d'une pauvreté et d'une impuissance totales. Elle dit : « Je n'ai plus rien, je ne peux rien faire non plus. Je dois maintenant simplement rester silencieux pour entendre ce que Dieu dit, pour voir ce qu'Il fera, pour recevoir ce qu'Il donnera. » C'est véritablement l'attitude d'un mendiant, par laquelle l'homme est couché dans la poussière. Et pourtant, aucun ange dans le ciel ne peut rendre à Dieu autant d'honneur que la foi, lorsqu'au milieu des ténèbres, du péché et de la pauvreté qui l'entourent, elle continue à compter sur Dieu et à attendre de Lui l'accomplissement certain de ce qu'Il a promis.

Hélas, combien est grande la folie du cœur de l'homme. Combien sont-ils encore ceux qui imaginent vraiment rendre gloire à Dieu par leur incrédulité. Ils s'imaginent que, lorsqu'ils se lamentent lourdement sur eux-mêmes et leur misère, en disant combien ils sont indignes de recevoir une telle grâce parce qu'ils ont un sens si profond de la grandeur et de la sainteté de Dieu, cela fait honneur à Dieu. Au contraire, cela le déshonore : comme s'Il n'était pas suffisamment miséricordieux envers les indignes, pas assez puissant pour sauver les misérables, pas fidèle à accomplir Sa parole. Non : seule la foi rend gloire à Dieu, car elle ne fixe aucune limite au Saint d'Israël. Elle ne pose qu'une seule question : qu'a dit Dieu ? Une fois qu'elle le sait, elle ne pose plus aucune question sur la possibilité, la vérité ou quoi que ce soit d'autre. La parole de Dieu suffit à l'âme. Comme Abraham, elle rend gloire à Dieu en étant forte dans la foi.

Cher lecteur, c'est un péché terrible que de priver Dieu de Son honneur. En étant incrédule, vous vous rendez coupable de cette offense. De même que Dieu s'est révélé dans l'Évangile de manière plus glorieuse que dans la loi, de même le péché d'incrédulité à l'égard des promesses est beaucoup plus grave que celui de la désobéissance aux commandements. C'est pourquoi je vous supplie de croire ce que Dieu dit. Ne demandez pas ce que vous êtes ou ce que vous avez, mais s'il y a quelque chose que Dieu veut que vous croyiez maintenant, ou s'il y a une promesse avec laquelle il vient à la rencontre des impies. En voici une : « Christ est mort pour les impies ». Recevez cette parole, gardez-la dans votre cœur, méditez-la et croyez-la, et ne vous reposez pas tant qu'elle ne sera pas devenue pour vous une vérité essentielle, tout comme elle l'est pour Dieu : « Christ est pour les impies ». Oui, en ce jour même, ô âmes, rendez gloire au Seigneur en vous approchant de Lui comme du Rédempteur miséricordieux, tout-puissant et fidèle ; confiez-vous à Sa parole, soyez forts dans la foi et rendez ainsi gloire à Dieu en vous approchant de Lui.

Vous qui êtes anxieux, au nom de Dieu, pourquoi ne croyez-vous pas ? C'est la seule chose que vous devez faire, la seule chose que Dieu attend de vous — croyez simplement.

Chapitre 16

LE POUVOIR DE LA FOI

« C'est par la foi aussi que Sara reçut, malgré son âge avancé, le pouvoir d'enfanter, parce qu'elle crut à la fidélité de Celui qui lui en faisait la promesse. » — **Hébreux 11:11 (version Amiot & Tamisier)**

Voici à nouveau un exemple simple et compréhensible de ce qu'est la foi : « Elle considéra comme fidèle celui qui avait fait la promesse. » Il fut un temps où Sarah doutait, car elle se fiait à la nature, qui lui disait qu'elle ne pourrait plus enfanter. Grâce aux promesses répétées du Seigneur, elle fut néanmoins amenée à se tourner vers Celui qui avait fait ces promesses, et en gardant à l'esprit Sa fidélité divine, elle comprit qu'elle n'avait d'autre choix que de croire ; et la seule explication qu'elle pouvait donner à cette attente surnaturelle de la foi était la suivante : « Il est fidèle, lui qui a fait la promesse. » (**Hébreux 10:23**).

Les chrétiens qui désirent être libérés de leurs doutes et atteindre les expériences bénies de la vie de foi doivent encore suivre la même voie. Nous devons apprendre à en finir avec les raisonnements de l'entendement, avec les questions auxquelles la nature aurait d'abord répondu, telles que « Comment ces choses peuvent-elles être ? », « Comment puis-je le savoir ? », avec les calculs visant à déterminer si notre propre sagesse et notre propre puissance sont suffisantes pour nous amener là où nous devons savoir ; et nous devons nous contenter de l'opinion exprimée dans cette phrase : « Celui qui a fait la promesse est fidèle. » La seule chose que l'on doit se demander est la suivante : « Y a-t-il aussi une promesse pour moi ? » Si la parole de Dieu nous donne la réponse : « Cette parole est certaine et digne d'être acceptée, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier », alors cela suffit pour nous amener devant le Seigneur et nous faire espérer qu'il accomplira la promesse qu'il nous a faite : « Celui qui a fait la promesse est fidèle. »

Oh, si seulement les âmes se contentaient de méditer sur la fidélité de Dieu, l'incrédulité serait alors mise à mal. Chaque fois que des sentiments d'anxiété vous envahissent et que vous craignez pour vous-même et votre travail, allez, ô âme, prosterner-vous en méditation silencieuse et en adoration devant votre Dieu, le Fidèle, jusqu'à ce que tout votre esprit soit rempli des pensées et de la paix qui découlent de cet attribut. Passez en revue toutes les assurances contenues dans les Écritures, si glorieuses et si claires, que Celui qui est immuable accomplira Lui-même Son dessein, et qu'Il désire simplement des âmes le calme qui observe et attend l'accomplissement. Consultez les croyants de l'ancienne et de la nouvelle alliance, réfléchissez à leurs voies et à leurs conduites, et ils vous diront d'un commun accord que leur force et leur paix ont été — la fidélité de Dieu. Oh, priez, habituez-vous, chaque jour, à chaque promesse de Dieu que vous lisez, à chaque prière que vous faites pour obtenir ce que Dieu vous a dit, à chaque crainte qui surgit en vous quant à savoir si vous serez vraiment participant du salut offert, — priez, habituez-vous à fixer votre regard sans partage sur cette parole, à laisser votre cœur tout entier s'en remplir : « Il est fidèle, celui qui a fait la promesse. » Et surtout, même si vous n'êtes pas encore en mesure de vous approprier tout cela, n'oubliez pas de louer et de remercier Dieu pour Sa fidélité ; louez-Le et adorez-Le comme le Fidèle : l'adoration vous confirmera dans votre foi en Lui. Vous ne devez pas non plus placer votre espérance dans la fidélité divine uniquement lorsque vous faites vos premiers pas sur le chemin de la conversion, en recherchant le pardon et l'acceptation, mais surtout au milieu de la lutte, afin d'être confirmés jusqu'à la fin et d'être irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus. C'est en gardant les yeux fixés sur cette espérance que Paul dit : « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ. » (**1 Corinthiens 1:8-9**) ; tout comme dans cette œuvre glorieuse de sanctification qui trouve si peu de croyants, « Que le Dieu de paix vous sanctifie entièrement », il ajoute immédiatement : « Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera. » (**1 Thessaloniens 5:23-24**).

C'est par cette foi, cette estime loyale de la fidélité de son Dieu et cette confiance en lui, que Sarah a reçu la force de porter un enfant. Loin de conduire à la paresse et à l'indifférence, cette foi augmente l'activité. Elle enseigne à l'âme à attendre Dieu spirituellement et sincèrement, afin qu'Il lui montre ce qu'elle doit faire, et qu'elle apprenne par l'expérience à comprendre la profonde signification de ces mots : « Travaillez, car Dieu travaille en vous. » Croyant en Sa fidélité à œuvrer en elle, elle a

le courage de travailler à Son service. « C'est par la foi qu'elle reçut la puissance, puisqu'elle considéra comme fidèle celui qui avait fait la promesse. »

Chapitre 17

L'ENFANCE DE LA FOI

« Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés. » — **Jean 1:12**

Recevoir le Seigneur Jésus est ici présenté comme équivalant à croire en Son nom. On Le reçoit dès qu'on croit, oui, en croyant en Son nom. Son nom est toujours Jésus, Sauveur. Dès que l'âme croit cela et, de ce fait, le considère comme l'homme qui sauve assurément le pécheur, elle ne se contente pas de penser : « Il peut le faire, mais je ne sais pas si cela m'arrivera », mais elle le considère comme un Sauveur donné par Dieu également pour elle-même, et croit ainsi en son nom qui exprime essentiellement ce qu'est Jésus — dès que, dis-je, le pécheur fait cela, il Le reçoit. Il le reconnaît dans Sa grâce comme Jésus, Il se l'approprie dans la foi qui dit : « Il est aussi pour moi » ; il Le reçoit comme un don accordé par Dieu, placé devant lui pour qu'il se l'approprie, Il le reçoit comme ce que Son nom signifie : Sauveur, le seul et parfait Sauveur. Il reconnaît qu'il n'y a rien de bon en lui et qu'il n'y en aura jamais ; il prévoit de multiples infidélités et rechutes ; il se sent totalement impuissant ; mais il reçoit Jésus comme Sauveur, comme Celui qui entreprend toute l'œuvre, qui, jour après jour, poursuivra cette œuvre et l'accomplira en guidant, en gardant et en sanctifiant l'âme. Et dans la mesure où il croit davantage en ce nom, en la vérité absolue, en la signification profonde, en la puissance inépuisable de ce nom, dans cette même mesure, il reçoit Jésus plus parfaitement dans la richesse de ses multiples bénédictions et fait l'expérience de la vérité suivante : Jésus sauve. Il donne aux hommes le pouvoir de devenir enfants de Dieu, leur permet également de dire, par l'Esprit, « Abba, Père », et avec toutes les dispositions des enfants — confiance, crainte, amour, obéissance — de se réjouir de l'amour paternel de Dieu.

Cher lecteur, recherchez-vous le salut ? Alors, recevez Jésus. Il vous est offert par Dieu comme Sauveur. Recevez-le comme un don de l'amour divin ; reconnaissez-le comme étant vraiment pour vous aussi ; croyez que, avec Son nom, c'est la vérité absolue que l'œuvre de salut d'un pécheur peut bien Lui être confiée ; recevez-le dans cette foi, accompagnée de la simple reddition de vous-mêmes, morts et misérables que vous êtes, entre Ses mains, et soyez assurés que vous ne serez pas déçus. Écartez tous vos doutes. Au nom de Dieu, je vous demande, car une attitude honnête est indispensable pour être sauvé : croyez-vous au nom de Jésus, ou n'y croyez-vous pas ? Croyez-vous au nom de JÉSUS, donné par le vrai Dieu à Son Fils, afin que vous puissiez y fonder votre espérance ? Ô pécheur, priez, croyez que le nom de Jésus est la vérité divine. Venez, dites aujourd'hui : « Oui, il est le Sauveur de ce qui était perdu » ; ne le rejetez plus, mais recevez-le dans votre cœur, avec une foi simple en sa parole : « Je suis Jésus ». Commencez par cela, continuez avec cela, avancez avec cela, croyez toujours au nom de JÉSUS ; recevez-le avec cela, et il vous donnera le pouvoir de devenir un enfant de Dieu. Voici encore une fois ce que Dieu vous dit aujourd'hui : « Tous ceux qui l'ont reçu » — des milliers de personnes sur terre et au ciel peuvent corroborer cette affirmation — « à ceux-là il a donné le droit de devenir enfants de Dieu, même à ceux qui croient en son nom ».

Chapitre 18

LA SOUMISSION DE LA FOI

« Ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur. » — **2 Corinthiens 8:5**

Dans la parole de Sa promesse, par l'œuvre gracieuse de Son Esprit, le Seigneur se donne à nous ; par la foi, nous Le recevons et nous savons qu'Il est nôtre. Cette foi, qui est le mouvement de l'âme vers Jésus pour Le rencontrer, est en même temps une reddition à Lui. Nous ne pouvons jamais recevoir le Sauveur et Sa grâce sans nous soumettre en même temps à Lui, pour être scellés et remplis du salut. Et comme la foi sait que le Seigneur est à nous, parce que Sa parole nous dit qu'Il se donne à nous, elle sait aussi qu'Il nous reçoit comme Siens, parce que Sa parole nous l'assure.

La foi a donc deux aspects : l'accueil croyant du Seigneur Jésus avec tout ce qu'Il donne, et la soumission croyante de l'âme avec tout ce qu'elle possède au Seigneur. L'un ne peut exister sans l'autre. Je prends Jésus comme mon Roi pour régner sur moi, comme un Sauveur pour me libérer du péché ; Il ne peut accomplir Son œuvre en moi si je ne m'abandonne pas à Lui. La confiance en Jésus est donc en même temps un engagement de soi-même envers Lui.

Âme anxieuse, voyez ici encore la simplicité de la foi. Si vous souhaitez savoir ce que vous devez faire, la réponse est : donnez-vous au Seigneur Jésus.

Donnez-vous au Seigneur Jésus, tel que vous êtes. Vous devez vous donner à Lui, non pas comme une offrande qui soit digne de Lui, comme quelqu'un qui est déjà Son ami et sur qui Il peut regarder avec complaisance. Non : vous devez vous soumettre à Lui comme quelqu'un qui est mort, qu'Il doit rendre vivant, comme un ennemi qu'Il doit réconcilier et pardonner, comme un pécheur qu'Il doit sauver. La multitude de vos péchés, la corruption que vous sentez lutter en vous, le manque de sincérité même de votre venue à Lui, ne sont donc pas des raisons pour lesquelles vous ne devriez pas oser vous donner à Lui. Non, c'est tout le contraire : ce sont les preuves que vous avez besoin d'un Sauveur ; elles sont en même temps les signes donnés par la parole de Dieu à ceux pour qui Jésus est venu. Ô pécheur, tel que vous êtes, soumettez-vous à Jésus.

Soumettez-vous également à Lui entièrement et sans réserve. Ne retenez rien de ce qui vous appartient. Ne pensez pas qu'Il doit faire une partie du travail et vous le reste. Non : soumettez-vous entièrement à l'estime qu'Il a de vous. Même si vous ne vous sentez pas encore capable de vous séparer de tous vos péchés, même si vous sentez que votre cœur est encore attaché à telle ou telle chose et qu'il y restera attaché, confessez tout cela devant Lui, car c'est aussi par la confession de nos péchés que nous nous soumettons à Lui. Comprenez que plus vous vous soumettez entièrement à Lui, plus Il est capable d'accomplir Son œuvre pour vous. Pensez à Sa soumission totale pour vous et à vous ; pensez à Son amour pour vous et au salut complet dont Il vous comblera, et soumettez-vous à Lui de manière totale et sans réserve.

Et surtout, soumettez-vous à Lui avec foi. Vous vous êtes peut-être déjà donné à Lui auparavant, mais cela ne vous a pas apporté la paix, car vous ne saviez pas si votre soumission avait été acceptée par Lui. Vous auriez voulu un signe du ciel, une inspiration divine dans votre cœur pour vous dire qu'Il vous avait accepté. Et c'était une erreur. Il a dit : « Celui qui vient à moi, je ne le rejeterai point. » Dieu a dit : « Revenez, et je vous recevrai. » Lorsque vous vous soumettez à Jésus, vous devez croire cela ; cette parole doit vous suffire. Vous devez vous appuyer sur elle, car Dieu dit la vérité. Aussi misérable que vous soyez, aussi imparfaite que soit votre soumission, elle doit être une soumission de foi, de foi qu'Il vous accueille, car Il l'a dit. Même si vous avez du mal à y croire fermement, même si cela vous semble très risqué pour un si grand pécheur, il est néanmoins de votre devoir de croire que, lorsque vous vous soumettez au Seigneur, Il vous accueille. Ne vous placez pas au-dessus de Dieu. Ne dites pas : « J'ai fait ma part, mais je ne sais pas si Dieu fera la sienne. » Non, pensez à la parole, dites au Seigneur que c'est sur Sa promesse que vous vous livrez ; jour après jour, occupez-vous de la fidélité de la promesse de Dieu et vous arriverez progressivement à la certitude bénie : « Il m'accueille. » Oui, vous pourrez même dire : « Il m'a accueilli. »

Chapitre 19

L'ÉCOLE DE LA FOI

« Femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu veux. » — **Matthieu 15:28**

Une grande foi : tous devraient savoir qu'il n'y a rien de plus désirable sur terre. Beaucoup peuvent souhaiter l'avoir et prier pour l'obtenir, mais rares sont ceux qui y parviennent. Et pourquoi ? La raison principale est la suivante : ils ne suivent pas le chemin qui y mène ; ils craignent l'école où cette foi est enseignée. Ou bien, ils ont des idées très erronées sur la manière d'atteindre cette grande foi, comme si, par exemple, c'était un don qui était accordé d'un seul coup. Leurs pensées sont si perverses que lorsque le Seigneur exauce leurs prières et les conduit d'une manière différente de celle qu'ils avaient prévue, ils supposent qu'Il ne se soucie plus d'eux. Venez, vous tous qui aspirez à plus de foi, apprenez de la femme cananéenne comment le Seigneur vous y conduira.

Tout d'abord, Il vous mettra à l'épreuve. La femme cananéenne avait une fille possédée par un démon, et quelle épreuve cela a-t-il été pour elle ? Ainsi, le Seigneur envoie encore à Ses enfants des épreuves de toutes sortes. Pour l'un, c'est une épreuve dans la vie physique ; pour un autre, une épreuve dans la famille ; pour un autre encore, c'est une agitation intérieure de l'âme ; pour d'autres, c'est un conflit caché avec le péché. Mais l'épreuve est nécessaire, car tant que la chair a tout ce qui lui convient et qui correspond à ses inclinations, l'âme ne s'attachera jamais entièrement et avec force au Seigneur. C'est par nécessité qu'elle est poussée à rechercher tout son salut dans le Seigneur et à s'en remettre à Lui. Épreuve bénie, message de Dieu pour enseigner davantage la foi, combien te considèrent comme le messenger de Sa colère et de Son aversion, au lieu de se laisser humblement conduire par ta main vers le Seigneur.

De plus, lorsque le Seigneur veut conduire une âme à une grande foi, Il laisse ses prières sans réponse. Il en fut ainsi pour la femme cananéenne. Il ne lui répondit pas un mot, et lorsqu'Il finit par lui répondre, la réponse fut encore plus défavorable que Son silence. Il en est toujours ainsi. Si la réponse venait immédiatement, comment l'âme pourrait-elle faire connaissance avec le Seigneur Lui-même ? Ses dons occuperaient tellement son attention qu'elle en oublierait le Seigneur Lui-même. Il faut d'abord mettre à l'épreuve sa capacité à s'appuyer sur Son Seigneur et sur ce qu'Il a prévu, sans aucune réponse ; à déterminer si Lui et Sa parole lui suffisent ; oui, à vérifier si, même lorsque Sa parole semble s'opposer à elle, elle ne doute pas de Son amour, mais s'y abandonne plutôt. Une foi si grande qu'elle reste attachée au Seigneur malgré un rejet apparent : cette précieuse leçon, qui est avant tout acceptable aux yeux du Seigneur, ne s'apprend et ne se pratique que dans le conflit d'une prière inaudible mais persévérante.

Une fois de plus : l'âme qui doit parvenir à une grande foi doit être humiliée. Quelle parole dure pour la pauvre femme païenne : « Il n'est pas convenable de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. » Mais elle accepte que cela lui soit agréable et l'utilise comme son argument le plus fort. Elle vainc le Seigneur avec ses propres armes et transforme son rejet en supplication : « Même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître. » Faites de même : chaque fois que, en suivant le Seigneur, vos péchés vous sont révélés, que votre indignité vous est présentée et que la parole vous fait sentir que vous êtes un pécheur impie et maudit, répondez toujours comme la femme : « Oui, Seigneur, je suis très misérable ; tout ce que mon cœur témoigne du péché est vrai ; pourtant, même les chiens mangent » ; et avec un Seigneur tel que vous, il y a une grâce débordante même pour les plus misérables. » Plus la racine est profonde, plus l'arbre est solide ; plus l'humilité est profonde, plus la foi est forte ; car alors elle ne s'appuie pas à moitié sur elle-même, mais entièrement sur le Seigneur.

Regarde ici, mon âme, l'école de la foi de Jésus. Ne te laisse pas abattre si les leçons sont parfois difficiles ; il te l'a dit à l'avance. Mais garde cette conviction : lorsque mon âme sera mise à l'épreuve, lorsque mon péché et mon indignité deviendront plus évidents et m'accableront davantage, je considérerai tout cela comme le chemin par lequel Jésus, qui est tout amour, me conduira vers cette vie de foi qui lui est si chère ; et lorsque je serai découragé, je relirai l'histoire de la Cananéenne, et je serai fortifié par la glorieuse victoire et la récompense de son combat de foi. Plus l'école est difficile, plus la récompense est glorieuse : « Qu'il te soit fait selon ta volonté. »

Chapitre 20

LA PAROLE DE LA FOI

« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. » —

Romains 10:17

Voici la réponse simple à la question : comment la foi naît-elle dans l'âme ? L'Esprit, auteur de la foi, utilise à cette fin un moyen, et ce moyen est la parole. Il ne peut en être autrement. L'Esprit n'agit pas indépendamment des facultés de l'homme, mais par leur intermédiaire. Sa puissance surnaturelle utilise les dons naturels qui restent à l'homme après son péché, les renouvelle et les sanctifie. En éveillant le désir, Il influence la volonté ; en présentant la beauté de Jésus, Il agit sur les affections ; et ainsi, lorsqu'Il suscite la foi, il le fait en présentant la vérité, afin d'éveiller la confiance.

Je suppose que mon lecteur est quelqu'un qui a été éveillé, qui, désirant être sauvé, cherche à être secouru, qui aspire à être libéré de son péché et qui demande : « Comment, je vous prie, puis-je parvenir à la foi en Jésus ? » La réponse est : par la parole. Mais que dois-je faire de la parole ? Faites-en ce que vous feriez de tout message ordinaire auquel vous ne pouvez pas croire immédiatement. Supposons qu'on vous annonce que vous allez recevoir un grand héritage. Vous ne vous y attendiez pas et vous ne pouvez croire qu'un si grand bonheur et une telle richesse vous soient échus. Que devez-vous faire ? Vous demanderez si le messager est digne de confiance. Si vous en êtes certain, afin d'obtenir une certitude absolue, vous lui demanderez à plusieurs reprises de confirmer que vous êtes bien la personne concernée ; ou s'il vous a apporté une lettre de transfert ou un testament, vous le lirez à plusieurs reprises. Ainsi, grâce à l'explication et à la confirmation de son message, vous serez convaincu et vous croirez. C'est juste : la foi vient de la parole.

Il n'en va pas autrement dans les choses divines.

Lorsque le message vous parvient, Jésus est le Sauveur des pécheurs, y compris pour vous, demandez-vous si vous devez croire celui qui parle ? La réponse est oui, car il est le vrai Dieu. Demandez-vous s'il n'y a pas de malentendu, ou si vous êtes vraiment la personne visée ? Oui, car le message s'adresse à tous les pécheurs. Il est alors de votre devoir d'écouter attentivement le message, de demander à plusieurs reprises, oui, sans cesse — car la question est importante — dois-je croire ou ne pas croire ? Et plus vous acceptez simplement la parole, plus vous lisez et relisez le message de Dieu, plus vous contemplez les promesses par lesquelles Dieu a assuré que le Sauveur est pour tous les pécheurs, plus vite vous vous sentirez contraint de dire : « C'est vrai ; Dieu le dit, je dois y croire.

Ô pauvre pécheur, cessez de vous demander ce que ressent votre cœur, comme quelqu'un qui voudrait être sauvé. Cessez de chercher le fondement de la foi en vous-même. Écoutez maintenant la parole : Jésus est le Sauveur des pécheurs. Écoutez-la encore et encore. Laissez votre âme s'occuper toute la journée de cette pensée : Dieu le dit, cela doit être vrai. Et continuez ainsi, même si l'état de votre cœur est misérable et sombre. Demandez simplement chaque jour : « Que dit la parole ? » Prenez et portez cette parole dans votre cœur, et vous ferez rapidement l'expérience que « la foi vient de la parole ». Et loin de vous faire penser que la foi est ainsi une œuvre de votre propre puissance, cette activité sera telle que vous reconnaîtrez que c'est par la parole que l'Esprit agit. Votre utilisation de la parole vous donne la raison, vous donne le droit d'espérer Son aide. Vous découvrirez à quel point la foi est peu de chose lorsqu'elle n'est que le fruit du raisonnement intellectuel, mais en même temps à quel point Dieu est fidèle pour accorder Sa grâce à ceux qui utilisent les moyens, et pour couronner de Sa bénédiction l'âme qui honore Sa parole.

Chapitre 21

L'ACTION DE GRÂCE DE LA FOI

« Marchez en lui étant, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi... et abondez en actions de grâces. » — **Colossiens 2:17**

L'idée exprimée ici par l'apôtre est que là où la foi est active et grandissante, elle s'accompagne toujours de reconnaissance, comme il est écrit : « Alors ils crurent en ses paroles et chantèrent ses louanges. » De même que la foi suscite la reconnaissance, celle-ci exerce une influence réactive et renforce à son tour la foi. La foi et la reconnaissance sont indissociables et se soutiennent mutuellement. Plus je crois, plus je remercie ; plus je remercie, plus je crois. Le manque de foi est la raison pour laquelle les hommes rendent si peu grâce ; le fait de négliger l'action de grâce entrave et affaiblit la foi. C'est une faute à laquelle on a accordé trop peu d'attention et dont beaucoup souffrent grandement. Réfléchissons-y un instant.

La raison pour laquelle l'action de grâce a pour effet d'accroître la foi est évidente. La foi tire sa plus grande puissance du fait qu'en croyant, l'âme s'oublie complètement et, avec une énergie sans partage, se tourne vers Dieu, l'écoute et s'abandonne entièrement à Lui. C'est précisément la nature de la reconnaissance : l'âme doit être entièrement occupée par Dieu, par la contemplation de Sa bonté, l'adoration de Sa divinité, la considération de Ses voies, l'expression de Ses merveilles. En conséquence, plus l'esprit s'exerce à cette tâche et s'occupe de toutes ces pensées, plus la conviction que le Seigneur est véritablement un Dieu sur lequel il est de son devoir de s'appuyer s'enracine et s'affermi en lui. Si l'action de grâce, la mention expresse de sa toute-puissance, de son amour, de sa fidélité, de sa perfection, remplit l'âme, le résultat ne peut être que l'âme se concentre sur Dieu. Celui qui n'a qu'un seul mot d'un tel Dieu sur lequel s'appuyer en a assez. Dans une telle action de grâce, l'âme verra ses désirs éveillés, son courage renforcé, sa dévotion intérieure envers lui approfondie. La honte de son incrédulité sera très manifeste comme une offense contre un tel Dieu. Le souvenir de l'incrédulité, de mon indignité, de mon manque d'amour, de mon manque de sincérité, de ma faiblesse et de mon incertitude quant à savoir si je resterai fidèle — tout cela sera complètement effacé par ce que l'âme reconnaissante a exprimé, à savoir que Dieu, dans Son amour compatissant et tout-puissant, est plus grand que toute la force du péché et de Satan. Il ne peut en être autrement, si l'action de grâce augmente la foi. D'où cette parole : « Abondant en foi avec reconnaissance. »

Et maintenant, je voudrais poser cette question à ceux d'entre vous qui disent rechercher l'augmentation de la foi : le faites-vous vraiment en remerciant Dieu ? Si vous n'êtes pas encore converti, allez Le remercier de ne pas être encore en enfer. Oh, quelle merveille que, dans sa longue patience, Il vous ait encore supporté et épargné. Remerciez-Le pour cela. Remerciez-Le d'avoir donné son Fils Jésus pour les pécheurs. Oui, même si vous n'êtes pas encore en mesure de dire qu'Il est à vous, mettez-vous à genoux et remerciez Dieu pour Son don ineffable à ce monde pécheur et à vous-même. Remerciez-Le pour Sa promesse gracieuse qui vous a également été faite. Ô pécheur, même si vous n'avez encore reçu que peu ou rien pour vous-même, ne restez pas silencieux, mais adorez et proclamez Sa merveilleuse compassion. Que cela soit une tâche quotidienne pour vous. Occupez-vous intensément de cela : laissez votre âme contempler ce qu'est Dieu, ce qu'Il a fait, ce qu'Il a promis de faire ; combien Il est miséricordieux, combien Il est fidèle et combien Il est puissant pour délivrer, et efforcez-vous, même imparfaitement, d'exprimer cela à genoux devant Lui. À chaque fois que vous reconnaissez votre misère amère, remerciez-Le d'être Dieu ; confessez devant Lui qu'Il est grand et bon. Cette action de grâce enseignera à votre âme que vous pouvez vous confier calmement en Dieu. Et, tout au long du conflit de la foi, vous devrez souvent dire que, lorsque tout semblait complètement sombre et que votre misère était très profonde, si vous rendiez grâce pour ce qu'était Dieu, l'espoir renaissait alors dans votre âme. Quoi qu'il vous arrive d'autre, cela reste toujours — un Dieu à louer. Votre situation n'a jamais été si misérable que vous n'avez plus rien à remercier. Mettez simplement ce remède à l'épreuve : au milieu de tout ce qui est sombre, douloureux et incompréhensible pour l'âme, commencez simplement à louer, et votre louange se fondera rapidement dans la foi. Louer et croire ne font qu'un.

Chapitre 22

L'OFFENSE DE LA FOI

« Élisée lui fit dire par un messenger: Va, et lave-toi sept fois dans le Jourdain. » — **2 Rois 5:10**

L'histoire de la guérison de Naaman a toujours servi d'illustration frappante du cheminement de la foi, avec toutes les caractéristiques humiliantes, voire offensantes, qu'elle comporte pour le cœur naturel, dont Naaman lui-même nous donne un exemple si clair.

La réponse de Naaman lorsqu'il a reçu le message du prophète — correspond parfaitement à l'attente de la nature, qui est si désireuse de voir quelque chose, si désireuse de recevoir quelque chose sous la forme de cérémonies extérieures : « Voici, pensais-je, il sortira certainement vers moi, il se tiendra debout, il invoquera le nom du Seigneur, son Dieu, il agira de la main sur l'endroit et guérira le lépreux. » Comme elle montre bien ici la tendance de celui qui cherche la guérison, qui voudrait une révélation sensible, visible et impressionnante de la puissance du Seigneur, et qui, lorsqu'un serviteur lui est envoyé avec un simple message de foi, se détourne déçu, comme si cela ne répondait pas à sa prière.

Et puis, le contenu du message — se laver dans le Jourdain. Si l'eau pouvait le faire, les fleuves de Damas n'étaient-ils pas plus grands que le Jourdain, leurs eaux n'étaient-elles pas meilleures que toutes les eaux d'Israël ? Il ne savait pas que ce n'était pas l'eau, mais la puissance de Dieu à travers Sa parole avec l'eau. De la même manière, celui qui cherche le salut ne peut comprendre que c'est uniquement par la foi qu'il sera purifié. N'y a-t-il pas les eaux d'une pénitence profonde et intérieure, les courants d'une humilité sincère, la loyauté d'un amour intérieur ? Pourquoi, je vous prie, la foi doit-elle être placée au-dessus de tout cela ? Combien sont ceux qui placent leur disposition avant et au-dessus de la simple foi, comme si Dieu n'appelait pas ce qui est faible et méprisé, et en fait rien, comme s'il n'avait pas choisi la foi comme le moyen par lequel l'homme, incapable d'aucune réalisation, devait tout recevoir par pure compassion.

Mais, plus que tout autre chose, le fait de se laver sept fois était sûr de constituer une pierre d'achoppement, à moins qu'il n'ait été préalablement enseigné à se soumettre à l'obéissance de la foi. Si les eaux étaient bonnes, pourquoi un seul lavage ne suffisait-il pas ? Si la guérison n'avait pas eu lieu à la cinquième ou à la sixième fois, pourquoi aurait-elle dû se produire à la septième fois ? La raison était tout à fait en droit de poser ces questions. Mais la foi ne peut exiger de réponse à ces questions et, en même temps, elle obéit « selon la parole de l'homme de Dieu ». Cette soumission devrait devenir pour nous un exemple très significatif de la patience de la foi. Elle devrait nous rappeler comment la foi doit persévérer, même si elle ne voit pas le moindre signe de changement ou de guérison. Elle devrait nous enseigner la leçon si difficile à apprendre, à savoir qu'il faut répéter continuellement l'acte de foi, en s'attachant fermement à la parole de Dieu, jusqu'à ce qu'Il accorde sa bénédiction.

Ô âme qui recherche le salut, apprenez ici votre voie. C'est en vous soumettant à ce qui ne vous semble pas être le meilleur moyen, qui vous paraît trop insignifiant et dérisoire pour un résultat aussi grand, c'est en répétant continuellement ce qui semble au départ inutile, que vous êtes appelée à persévérer dans la foi. Comprenez bien que la foi est la voie de Dieu. C'est Lui qui l'a conçue, et non l'homme. C'est pourquoi elle est une pierre d'achoppement pour tout Naaman, jusqu'à ce qu'il apprenne, comme quelqu'un qui est impuissant, à s'incliner sous la parole de Dieu. Soumettez-vous à Dieu et recevez ce qu'Il dit, que « celui qui croit sera sauvé ». Allez chaque jour à la parole et à ses flots d'eau vive. Même s'il vous semble quelque peu insignifiant de vous y laver, de vous y plonger et de vous y baigner, d'en recevoir telle ou telle promesse, et de faire chaque jour la même chose, sans ressentir aucune guérison, persévérez néanmoins. Persévérez, et le résultat béni sera celui de Naaman. « Sa chair redevint comme la chair d'un petit enfant », il était comme né une seconde fois, « et il était pur ». Vous aussi, vous renaîtrez par la parole vivante et serez purifié de vos péchés. Cela ne dépend pas de vous, ni même de la parole en soi, mais de la fidélité de Dieu, qui a dit : « Celui qui croit ne sera pas confus. »

Chapitre 23

LA STABILITÉ DE LA FOI

« La foi est le fondement des choses qu'on espère, la preuve de celles qu'on ne voit pas. » —
Hébreux 11:1 (version Amiot & Tamisier)

Beaucoup de personnes pensent que la foi est quelque chose qui, au mieux, reste très incertain : moins certain, par exemple, que la vue ou l'ouïe. Elles semblent considérer que la foi est une sorte d'imagination par laquelle nous devons nous efforcer d'être assurés dans nos cœurs que nous serons sauvés. Cette conception erronée les conduit souvent à essayer de la mettre en pratique, mais sans y trouver de réconfort, voire à considérer toute assurance de foi comme une conjecture, une illusion ou une présomption. Ils ne comprennent pas ce qu'est la foi.

L'épître aux Hébreux aurait pu leur apprendre. La foi y est présentée comme la plus haute certitude, comme un fondement sûr sur lequel on peut construire et se fier en toute sécurité. Dans la foi, il n'y a rien qui bouge ou qui puisse être déplacé : la foi est une base solide, et ce pour la simple raison qu'elle dépend de ce qui est plus solide que les rochers ou les montagnes, à savoir la parole de Dieu. Le ciel et la terre passeront, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Et c'est pour cette raison que pour trouver le repos, la paix et la stabilité, l'âme n'a qu'à demander : « Qu'est-ce que Dieu a dit ? » Y a-t-il quelque chose que Dieu m'a commandé de croire ? A-t-il dit quelque chose qui s'adresse à tous les pécheurs et que tous les pécheurs sont tenus de croire ? Si oui, alors il est de mon devoir de rechercher cela et de le recevoir comme étant la parole du vrai Dieu, et donc sûr et certain.

Et qu'est-ce donc que chaque pécheur doit croire ? Simplement ceci — que Christ lui a également été donné par Dieu comme Sauveur. « Cette parole est certaine et digne d'être reçue : Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs » — tous les pécheurs sans distinction, même les plus grands. Que le pécheur qui aspire à être sauvé s'attache simplement à cette vérité et s'en occupe. Qu'il sorte de lui-même, afin d'être envahi par cette pensée, jusqu'à ce que son cœur en soit rempli : Jésus est venu pour sauver les pécheurs, y compris moi ; Jésus m'a été donné par Dieu pour me sauver ; le Christ est certainement pour moi. Non pas parce que j'ai cru tout cela ou que je me suis converti, mais parce que je suis un impie. Et, que je le croie ou non, il n'en reste pas moins vrai que le Christ m'a été offert par Dieu. Avant même que je le croie, c'est la vérité : la vérité de cette affirmation ne dépend donc pas de quelque chose en moi qui doit encore se produire. La vérité de cette affirmation repose sur le fait que Dieu l'a dite. Je n'ai donc rien d'autre à faire que d'écouter la parole de Dieu et de la recevoir dans mon âme, jusqu'à ce qu'elle devienne en moi une conviction inébranlable : cela doit être vrai, le Christ est aussi le Sauveur pour moi, car Dieu l'a dit. Je fais taire toute question du type « Êtes-vous déjà converti ? » ou « En êtes-vous digne ? » ou « Êtes-vous vraiment sincère ? » par une réponse simple : qui que je sois ou quoi que je sois, le Christ est pour le pécheur, il est aussi pour moi. Et à mesure que je m'habitue chaque jour à me demander simplement « Suis-je sûr que Dieu l'a dit ? », je fais l'expérience que la foi est un fondement solide. Sur cette base, je ne peux pas vaciller, mais j'arrive à une compréhension toujours plus claire de la vérité selon laquelle la foi n'est rien d'autre que le fait de recevoir et de s'engager à la parole du vrai Dieu. Il ne peut donc en être autrement que « la foi est une base solide ».

Et maintenant, toi qui es anxieux, pourquoi ne crois-tu pas ? Oh, la foi n'est pas l'imagination que vous aussi êtes un élu, mais le fait de vous reposer sur le roc inébranlable de la parole du Seigneur. « Dieu a aimé le monde », « Christ est mort pour les impies » ; et maintenant, il vient vous demander — veillez, je vous en supplie, à Lui donner une réponse : « Si je vous dis la vérité, pourquoi ne croyez-vous pas ? »

Chapitre 24

LA JUSTIFICATION DE LA FOI

« Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. » — **Romains 3:28**

Le Seigneur nous a révélé deux voies qui devraient pouvoir nous conduire à Lui et au salut. L'une est celle de la loi, l'autre celle de la grâce. Les deux voies sont bonnes et viennent de Dieu ; cependant, en raison de notre faiblesse, nous ne pouvons en emprunter qu'une seule. La loi convient à ceux qui ont la force de lui obéir et de la suivre. La grâce est le chemin pour ceux qui sont impuissants et ne peuvent rien accomplir. La loi exige et doit être accomplie ; la grâce donne et doit simplement être reçue. La loi dit : « Fais ceci et tu vivras » ; la grâce dit : « Crois et tu seras sauvé ». La loi exige des œuvres, mais ne donne pas la force de les accomplir ; la grâce demande la foi, qu'elle éveille elle-même par ses promesses — la foi n'est rien d'autre que la reconnaissance de la faiblesse et le consentement à recevoir tout sans rien donner en échange. La loi me conduit vers les hauteurs, vers une montagne trop escarpée pour être gravie ; la grâce me conduit vers la vallée, où il me suffit de m'abaisser pour être préservé.

Il est de la plus haute importance que je connaisse bien la distinction entre ces deux voies, que je choisisse la bonne et que je la suive. Car dans notre condition pécheresse actuelle, une seule de ces voies nous est encore vraiment utile, bien que l'homme, au contraire, préfère suivre l'autre. Il est bon pour nous que Dieu ne nous ait laissé aucun doute quant à celle qu'il souhaite et approuve.

C'est surtout l'apôtre Paul que Dieu a choisi pour nous montrer clairement le chemin du salut — comme il l'a fait de manière très complète dans son épître aux Romains. La conclusion de son argumentation se trouve dans le texte cité au début de ce chapitre. Il a montré comment toute l'humanité, juifs et païens, avait manqué la gloire de Dieu. Ils ne pouvaient pas accomplir, ils ne voulaient pas accomplir la loi de Dieu. La loi doit être parfaitement respectée, sinon elle ne produit que la colère. La loi ne connaît pas la grâce, seulement le droit. Dieu a sondé le monde, et il n'y avait aucun juste, pas même un seul. Par la loi, toute bouche a été fermée, et le monde entier a été rendu coupable devant Dieu. C'était une déclaration de la loi elle-même : « Nul ne sera justifié par les œuvres de la loi » (**Romains 3:20**). « Mais le juste vivra par la foi. » C'est ce que le Seigneur Jésus avait proclamé. Par Sa mort, Dieu avait réconcilié le monde. Il avait permis que le châtement et les exigences de la loi soient accomplis. Il avait permis qu'une justice éternelle et infinie soit introduite. Car Dieu n'a rien exigé en échange : cette justice est nôtre sans prix et sans argent, par le don gratuit de Dieu. Dans le cas du pécheur corrompu, méritant la malédiction et impuissant, il ne peut être question de service ou d'œuvres : seulement de foi, « de soumission à la justice de Dieu ». Là où se trouve cette foi en Jésus et en la parole de Sa grâce, là le pécheur devient participant de la justice de Dieu, la foi étant simplement l'œil pour la voir telle qu'elle a été offerte, la main pour la recevoir et l'activité pour se l'approprier. Celui qui croit est justifié.

Quelle folie, alors, de continuer à compter sur ses propres œuvres ou mérites. Pécheur, êtes-vous résolu à œuvrer ? Alors vous devez observer toute la loi, et cela parfaitement ; et ainsi vous serez certainement condamné. Désirez-vous être justifié ? Croyez seulement en Christ et en sa justice, en Dieu et en ses promesses de grâce, qui sont aussi destinées à vous. Par cette foi, l'homme est justifié sans les œuvres de la loi.

Chapitre 25

LES ŒUVRES DE LA FOI

« Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement. » —

Jacques 2:24

On a souvent supposé qu'il y avait une opposition entre cette déclaration de Jacques et la doctrine de Paul. Il convient néanmoins de reconnaître immédiatement que ce n'est pas le cas, lorsqu'on réfléchit au fait que les œuvres dont parle Paul sont entièrement différentes de celles auxquelles Jacques fait référence. Paul parle toujours des œuvres de la loi, tandis que Jacques se concentre sur les œuvres de la foi. Les œuvres de la loi sont celles qui sont accomplies par la puissance personnelle de l'homme, dans le but d'accomplir la loi de Dieu afin de mériter la faveur de Dieu et de s'en rendre digne. À ce sujet, la parole de Dieu dit que l'homme est justifié sans les œuvres de la loi. Il ne peut rien faire de bon ou de méritoire : tout ce qui vient de lui est impur et mérite la colère. Au contraire, les œuvres de la foi dont parle Jacques sont celles qui doivent être accomplies pour confirmer et perfectionner la foi, et donc par la puissance que Dieu donne et non pour mériter quoi que ce soit. Elles servent à manifester ce que la foi a reçu de la grâce gratuite. Elles suivent la conversion, tandis que les œuvres de la loi ne peuvent que précéder ce changement. Les œuvres de la loi peuvent glorifier l'homme ; les œuvres de la foi rendent toute la gloire à Dieu, car elles sont accomplies dans la reconnaissance de l'indignité personnelle. Les œuvres et la foi vont de pair, car elles sont toutes deux le fruit de la grâce et le signe du renouvellement de l'esprit ; la foi est la racine des œuvres, les œuvres sont le perfectionnement de la foi.

De cette manière, on peut maintenant comprendre clairement ce que signifie la parole de Dieu lorsqu'elle dit dans un passage : « À celui qui ne fait pas d'œuvres, mais qui croit, sa foi est comptée comme justice », puis insiste à nouveau sur les œuvres. Les œuvres qui sont accomplies en dehors de la foi, comme un effort pour nous rendre dignes de la faveur de Dieu et qui nous éloignent ainsi de la foi, de la réception de la grâce gratuite de Dieu, ne doivent pas être accomplies : elles sont abominables aux yeux de Dieu : « Celui qui ne fait pas d'œuvres est justifié. » Les œuvres qui sont accomplies avec et dans la foi, tandis que l'âme, consciente de son indignité, s'en remet aux promesses gracieuses de Dieu, simplement parce qu'elle espère ou sait que le Seigneur l'accueille indépendamment de ses mérites, et cherche à le louer pour ceux-ci, sont acceptables aux yeux de Dieu et doivent être accomplies, et plus elles sont nombreuses, mieux c'est. Et c'est de celles-ci qu'il est dit que « l'homme est justifié par ses œuvres » : elles sont la manifestation de la foi et le fruit réel, et non pas simplement d'une foi qui reste inactive et qui est donc morte.

Qu'une âme qui cherche à venir à Jésus avec foi comprenne ainsi ce qu'il faut penser des œuvres. Dès qu'elle commence à considérer ses œuvres comme un fondement de mérite, dès qu'elle commence à dire avec crainte : « Mes œuvres sont trop petites, trop insignifiantes, trop pécheresses pour que je sois acceptée », elle doit immédiatement se rappeler que « l'homme est justifié sans œuvres ». Aucun péché ou impiété dont vous vous êtes rendu coupable ne doit vous éloigner de l'espérance de la grâce. Cependant, d'un autre côté, afin que l'âme ne reste pas dans l'inaction, afin qu'elle ne continue pas à pécher tout en comptant sur la grâce, rappelons-nous que dès que le désir de la grâce commence à s'éveiller en nous — s'il est sincère, il se manifestera nécessairement par l'accomplissement de la volonté de Dieu. Nous ne pourrions prier avec confiance et sincérité « pardonnez-nous nos offenses » que si, en même temps, nous nous efforçons tout aussi sincèrement de dire « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » ; comme l'écrit Jean : « N'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et en vérité. C'est ainsi que nous saurons que nous sommes de la vérité, et nous rassurerons notre cœur devant lui » ; et « si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance envers Dieu ». (Comparez également **1 Jean 4:22** et **Psaume 18:22-27**.) Ainsi, nous apprenons à comprendre correctement les mots « travaillez pour Dieu qui travaille en vous », c'est-à-dire par la foi ; et nos œuvres deviennent les preuves charmantes de Sa grâce céleste, les signes avant-coureurs de Sa faveur éternelle.

Chapitre 26

L'OBÉISSANCE DE LA FOI

« C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit. » — **Hébreux 11:8**

Âme bien-aimée, vous affirmez toujours que vous souhaitez croire, que votre désir sincère et profond est d'appartenir au peuple du Seigneur. Cependant, vous êtes retenu, sans vraiment en connaître la raison. Peut-être est-ce parce que vous ne comprenez pas encore clairement ce que vous devez faire lorsque vous croyez. Vous ne comprenez pas encore la simplicité de la foi, ni ne voyez que c'est quelque chose que vous pouvez et devez faire sans le moindre retard. Essayons de comprendre cela à l'aide de l'exemple du père des fidèles.

Le Seigneur avait dit à Abraham : « Quitte ton pays pour le pays que je te montrerai. » Dans cet appel à Abraham, nous trouvons un commandement divin et une promesse divine. Le commandement est « Quitte ton pays » ; la promesse est « pour le pays que je te montrerai ». Il faut s'en tenir à la parole : « Le Seigneur t'y conduira. »

« Mais je n'ai pas reçu les promesses », vous vous exclamerez. Ma réponse est : vous avez bel et bien reçu les promesses. Dieu n'est pas assez injuste pour dire à quiconque qu'il doit aller au ciel sans lui promettre qu'Il l'y conduira. Il vous a donné Jésus pour vous montrer le pays et vous guider sur le chemin qui y mène. Il ne dit pas « Repentez-vous » sans désigner Jésus, qu'Il a désigné pour donner la repentance. Il ne dit pas : « Abandonnez le péché et soyez sauvés » sans dire en même temps : « Jésus libère et sauve du péché ». Et ce n'est que par la force de cette foi que vous entrerez au ciel. C'est pourquoi, âme, observez l'appel de Dieu : priez, comprenez que Jésus fera tout pour vous : recevez-le aujourd'hui comme le guide sur le chemin donné par Dieu. Aussi misérable que vous soyez, croyez simplement que c'est la vérité que Dieu vous a donné son Fils Jésus pour vous sauver. Soyez disposé à Le reconnaître comme votre Sauveur. Réjouissez-vous à cette pensée : Dieu l'a donné au pécheur et donc aussi à moi. Et même si vous ne ressentez encore rien en vous-même, retenez fermement cette pensée tout au long de la journée : emportez-la avec vous dans tout votre travail et au-delà : Il est certainement vrai que Dieu m'a donné Jésus, à moi aussi, pour me sauver. Cette simple pensée est la foi. Tenez-vous-y fermement, remerciez Dieu pour cela : elle prendra rapidement racine en vous, et vous vous réjouirez de cette assurance : Jésus me conduit au ciel. Par cette foi, vous aussi, ayant été appelés, vous serez obéissants.

Chapitre 27

LA NOURRITURE DE LA FOI

« Le peuple sortira, et en ramassera, jour par jour, la quantité nécessaire. » — **Exode 16:4**

« Je ferai pleuvoir du pain du ciel pour vous ; et le peuple sortira et en ramassera chaque jour la portion quotidienne, afin que je puisse éprouver s'ils marcheront dans ma loi ou non. » Dans ces mots, il nous est annoncé quelle est la règle pour le maintien de la vie spirituelle, la loi pour la croissance et l'augmentation de la vie de foi. Cette loi n'est en rien différente de celle que nous observons chaque jour dans la vie naturelle. Tout le monde sait comment on nourrit un petit enfant pour qu'il devienne un homme fort, comment on nourrit un homme fort pour qu'il conserve sa force. La consommation quotidienne régulière d'une petite quantité de nourriture donne à l'homme la force physique. Il en va de même pour tout ce qui concerne la nature : le petit arbre devient grand, le pauvre devient riche, le plus grand bâtiment s'élève à partir de ses fondations, le plus long voyage peut être accompli, non pas à grands pas et avec violence, mais par une fidélité silencieuse et persévérante, qui ne méprise pas les petits progrès invisibles de chaque jour, mais les utilise pour atteindre le but fixé.

« Une portion quotidienne chaque jour », la règle générale de la vie naturelle prévaut également dans la vie spirituelle ; et pourtant, il y a tant de chrétiens qui, en ne reconnaissant pas cela, subissent une perte considérable. Ils imaginent que de grands efforts à des moments particuliers, que des prières ferventes lorsque nous nous sentons inspirés, sont les moyens d'assurer la croissance et l'épanouissement de la vie de l'âme. Mais ils ne comprennent pas la règle d'or, « chaque jour sa part », la consommation régulière et quotidienne de nourriture, grâce à laquelle l'âme grandit. Ils n'ont pas encore compris la leçon selon laquelle la foi et la vie de foi doivent être nourries, avoir leur pain quotidien ; et que la promesse « Je ferai pleuvoir du pain du ciel » s'accompagne du commandement « Le peuple ramassera chaque jour la portion d'un jour, afin que je le mette à l'épreuve » (cette clause est ajoutée précisément dans ce but) « pour voir s'il marchera selon ma loi ou non ».

Cher lecteur, n'avez-vous pas souvent déploré le caractère instable et changeant de votre vie spirituelle ; ne vous êtes-vous pas souvent demandé comment il se fait que vos jours d'espoir soient si éphémères, et n'avez-vous pas demandé à tout le monde ce que vous deviez faire pour que cela change, pour que votre foi demeure et grandisse ? Serait-il surprenant que vous soyez faible si votre corps restait sans nourriture pendant deux jours, et cela à chaque fois ? Et faut-il alors s'étonner que votre foi ne soit pas vivante, ferme et forte, si vous ne vous nourrissez pas fidèlement de la parole de Dieu ? C'est là le nutriment de la foi : c'est de là, et de là seulement, que la foi tire sa force. « L'homme vivra de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Reconnaissez que vous cédez trop souvent à telle ou telle circonstance mondaine, à l'oisiveté et à l'apathie, et que vous négligez l'usage caché de la parole de Dieu, ou que vous l'utilisez de manière si hâtive et superficielle que votre âme n'est pas nourrie. Il n'est pas étonnant que vous ayez à pleurer sur la maigreur de votre âme. Commencez dès aujourd'hui et ne laissez plus passer un seul jour sans manger la manne céleste, la parole de Dieu et le Christ vivant dans la parole. Recevez la parole avec foi. Dieu a donné la manne chaque jour dans le désert jusqu'au retour à Canaan : si nous sortons et la recueillons, il y aura dans la parole, pour chaque nouveau jour, instruction, fortification, purification et salut. Et celui qui, avec une persévérance fidèle, continue jour après jour à utiliser la parole, même s'il ne constate pas immédiatement la bénédiction qui en découle, fera l'expérience que l'augmentation de la foi, bien qu'elle soit imperceptible et lente, est néanmoins certaine et sûre.

Chapitre 28

LA TENDRESSE DE LA FOI

« Tous les matins, chacun ramassait ce qu'il fallait pour sa nourriture; et quand venait la chaleur du soleil, cela fondait. » — **Exode 16:21**

Dans le silence, la fraîcheur et le secret de la nuit, Dieu donna la manne ; dans la fraîcheur et le renouveau de l'aube, le peuple devait sortir pour la récolter. C'était donc la première tâche de chaque journée que de recevoir le pain de la main de Dieu ; car, lorsque le soleil devenait chaud, il fondait et disparaissait. Ce n'était pas sous la chaleur du soleil de midi, ni dans l'agitation et le tumulte de la journée, qu'ils recevaient cette manne cachée, mais dans la fraîcheur agréable du matin, avant que l'esprit ne soit pris au piège des séductions du monde.

Belle et instructive image de la manière dont Dieu continue de nourrir la foi. Et je reste convaincu qu'il y en a beaucoup qui semblent aspirer sincèrement à la confirmation de leur foi, mais qui n'y ont pas accès parce qu'ils ne la recherchent pas à temps. Combien sont ceux qui ne lisent la Bible que le soir ? Après avoir consacré la fraîcheur du matin et la force du jour au monde, ils viennent le soir, l'esprit et le corps fatigués, pour servir le Seigneur avec le reste de leur énergie. Il n'est pas étonnant qu'ils ne bénéficient d'aucune bénédiction : leur cœur est fatigué, la tendresse de leur esprit et leur réceptivité à la parole sont émoussées. D'autre part, n'y en a-t-il pas beaucoup qui se contentent souvent, le matin, de la lecture générale de la parole dans leur foyer, sans recherche privée des Écritures, ni réflexion ou méditation accompagnée de prière ? Cela ne procure toujours que peu de bénédictions. La lecture d'un chapitre par jour n'est généralement pas suffisante. Non : que tous ceux qui désirent vraiment grandir dans la foi veillent à s'efforcer, le matin, de recueillir la manne du jour sur laquelle ils pourront méditer tout au long de la journée. Celui qui part le matin sans avoir pris une part de cette nourriture revient le soir fatigué, avec peu d'appétit. Et celui qui, le matin, ne met pas d'abord la parole dans son cœur ne doit pas s'étonner si le monde occupe la première et principale place dans son cœur, car il a négligé le seul moyen d'être en avance sur le monde. Non : de même que le Seigneur nous donne la nuit pour nous débarrasser de la fatigue de la journée et, au petit matin, prendre un nouveau départ avec un esprit et une énergie renouvelés, de même le croyant doit consacrer au Seigneur ses premières forces, fraîches et intactes, et recueillir sa manne pendant que la bénédiction du repos nocturne est encore sur lui, avant que la corruption du monde n'ait à nouveau chassé sa belle rosée ; car lorsque le soleil devient chaud, elle fond. Lorsque la chaleur du jour est arrivée et que la tentation a d'abord envahi l'âme, toute la joie et la confiance du matin ont également disparu. La vie de grâce ne résistera pas à la chaleur du soleil si elle n'est pas d'abord fortifiée par la nourriture.

« Fais-moi entendre ta bonté dès le matin. » « Seigneur, dès le matin, tu entendras ma voix ; dès le matin, je t'adresserai ma prière et je veillerai. » (**Psaume 143:8; 5:3.**) Ces paroles nous indiquent quelle sera l'attitude de l'âme de celui qui est sincère, avant tout et de tout son cœur, dans son service du Seigneur. Chaque matin, il goûtera à l'expérience délicieuse de la parole : « Son départ est préparé comme l'aurore. » (**Osée 6:3**)

Cher lecteur, pourquoi ne croyez-vous pas ? Soyez fidèle envers vous-même et envers Dieu. Il n'y a aucune piété à se lamenter sur l'incrédulité, à moins que vous ne mettiez également de côté tout ce qui fait obstacle à la foi. Si l'utilisation irrégulière et superficielle de la parole, si le fait de consacrer les premières heures de la journée, les plus fraîches et les meilleures, ainsi que l'énergie de l'âme au monde et à son service en sont la cause, alors venez, changez ces points : chaque matin, allez chercher votre Dieu : il ne se cachera pas de vous.

Chapitre 29

LA MAIN DE LA FOI

« Alors, promenant ses regards sur eux tous, il dit à l'homme: Étends ta main. Il le fit, et sa main fut guérie. » — **Luc 6:10**

L'une des erreurs les plus courantes qui empêchent les âmes d'accéder à la foi est qu'elles ne ressentent pas la force nécessaire pour croire. Elles souhaitent d'abord ressentir la foi en elles-mêmes, puis elles croiront. Cependant, elles ne comprennent pas que l'appel à croire leur est adressé alors qu'elles ne se sentent pas encore prêtes ou en mesure de croire. Elles ne comprennent pas, parce qu'elles n'ont pas observé ce que nous expérimentons ou pouvons voir chaque jour, que la disposition et la capacité pour toute tâche ne sont pas données avant la tâche, mais seulement à travers la tâche, et donc après que nous avons commencé à travailler. L'enfant qui apprend à courir commence avant de pouvoir réellement le faire, et apprend au milieu de l'effort. L'homme qui souhaite apprendre à nager se met à l'eau alors qu'il ne sait pas encore nager, car il sait que lorsqu'il commencera, il finira par apprendre à le faire. Et cette loi de la nature trouve une application encore plus glorieuse dans la grâce. Dieu nous donne des commandements pour lesquels nous n'avons auparavant aucun pouvoir, et pourtant il exige que nous y obéissions de plein droit ; car il nous a dit que lorsque nous nous soumettons et nous mettons en disposition d'obéir, la force nous sera donnée en même temps que cette activité naissante. Et c'est dans cet esprit que nous devons croire. Sous le poids de la conviction de son incrédulité, l'âme doit se résoudre à croire. Dans l'assurance que la force lui sera accordée, elle doit néanmoins faire un premier pas : « Seigneur, je crois ». Dans cette action, elle doit également persévérer et aller de l'avant.

Les deux aspects de cette vérité nous sont illustrés de manière très frappante dans le cas de l'homme à la main desséchée. Il sent que sa main est impuissante, et pourtant Jésus lui dit : « Étends ta main. » Il voit dans le Sauveur suffisamment d'éléments pour le convaincre qu'Il ne se moquera pas de lui, que Celui qui donne cet ordre ne le donnera certainement jamais sans donner en même temps le pouvoir de l'exécuter. Il obéit et sa main est guérie. Ô âme, le Seigneur Jésus qui vous appelle : « Crois en moi, comme ton Sauveur », connaît votre impuissance. Mais c'est précisément pour cette raison qu'Il vous parle afin de vous en délivrer.

D'une voix puissante, il vous ordonne : « Crois en Moi, car je suis donné par Dieu pour être ton Sauveur : étends ta main pour Me saisir et te l'approprier. » Écoutez-le, soyez disposé à lui obéir ; souvenez-vous qu'avec l'ordre, il donne aussi la force ; commencez, même si vous ne ressentez pas encore la puissance, et même si vous ne pouvez encore rien faire, dites, comme Marthe : « Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu. » Montrez que vous désirez croire et que vous êtes sincère à ce sujet ; concentrez votre âme sur le fait qu'Il vous parle réellement et écoutez combien Sa voix est charmante, attrayante et encourageante : « Ô toi qui ne crois pas, crois en Moi. » Tout comme l'homme à la main desséchée a obtenu le pouvoir de la tendre sur l'ordre de Jésus, il en sera de même pour vous. L'ordre « Crois » ne vous opprimerait plus avec la pensée « Je ne peux pas le faire », mais vous encouragerait à avoir confiance : « Jésus l'ordonne, donc cela doit être, donc cela peut être. » Et si, chaque fois que vous êtes tenté de vous décourager, vous regardez Jésus et entendez son appel encourageant : « Vous pouvez, vous devez, vous êtes capable de croire en moi », votre âme sera fortifiée d'une fermeté toujours croissante pour vous confier à lui. Dans l'effort de croire, la force nécessaire vous est donnée et mise en pratique : la main de la foi sera bientôt entièrement guérie.

Âme, Jésus vous demande : « Si je vous dis la vérité, pourquoi ne croyez-vous pas ? » Il vous dit la vérité divine qu'il est venu pour vous. Il vous dit la vérité afin que votre foi s'éveille. Je vous en supplie, comprenez cela. Regardez celui qui parle ici : c'est Jésus, l'Amant fidèle et tout-puissant : écoutez sa voix et ne soyez plus incrédule.

Chapitre 30

L'ENTRAVE À LA FOI

« Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent; puis le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés. » — **Luc 8:12**

Par cette parole, le Seigneur nous enseigne que chaque fois que le diable est déterminé à empêcher quelqu'un d'accéder au salut, il lui suffit de veiller à l'éloigner également de la foi : il ne peut alors être préparé au salut. Et, d'autre part, pour éloigner quelqu'un de la foi, il lui suffit simplement d'ôter la parole de son cœur : il ne croit alors plus. Et quelle pensée effrayante que celle qu'il y ait tant de personnes qui, bien qu'elles disent vouloir croire, travaillent pourtant pour le diable, en ce qui concerne la parole. Pour le diable, la manière dont cela se produit importe peu, tant qu'il peut ôter la parole du cœur. Cela se fait de nombreuses manières.

Dans un cas, par toutes sortes de péchés et d'injustices. L'amour du péché ne peut cohabiter avec la parole. Le cœur ne peut à la fois se tourner vers Dieu et s'éloigner de Dieu, il ne peut désirer à la fois la parole et le péché. L'un ou l'autre doit être rejeté. Hélas ! Combien de milliers de fois un pécheur qui disait chercher Jésus et désirer croire a laissé échapper la parole qu'il avait mise dans son cœur le matin, parce qu'il n'était pas disposé à dire adieu à son péché, à sa colère, à son mensonge, à sa tromperie, à son envie ou à son impureté.

Dans un autre cas, la parole est étouffée par les soucis et les inclinations du monde. Il peut s'agir soit du chagrin et de l'inquiétude d'une personne qui a un sort difficile dans le monde, soit de la tentation et de la préoccupation pour le monde qui découlent souvent de la prospérité. Combien il est fréquent que la parole soit étouffée et ainsi enlevée par l'amour du monde.

D'autres encore voient le diable leur enlever la parole, parce que leur âme est occupée par elle-même et par ses péchés. Au lieu de garder le cœur fixé sur la parole de la promesse, l'œil est fixé sur ses parties les plus intimes : l'âme est tellement absorbée par ses propres sentiments, sa propre misère et sa propre faiblesse, par l'effort de se convertir par ses propres forces, que la parole est tenue de manière lâche et donc facilement emportée.

Et quand on se souvient à quel point la parole est lue superficiellement, avec quel peu d'efforts on cherche à la comprendre, à la prendre dans son cœur et à y garder chaque jour ce qui devrait servir à renforcer la foi, on se rend compte à quel point la parole est facilement enlevée : cela ne coûte guère d'efforts au diable.

Cher lecteur, si vous cherchez Jésus, si vous voulez venir à la foi, soyez averti par cette parole sérieuse : « Le diable vient et enlève la parole, afin qu'ils ne croient pas. » Quelle que soit la tentation, qu'elle vienne du monde extérieur ou de votre propre cœur, veillez à toujours garder et à vous attacher à la parole. Ne laissez pas le diable vous l'enlever. Méditez jour et nuit les préceptes et les promesses de la parole. « Que la parole de Christ habite parmi vous dans toute sa richesse. » (**Colossiens 3:16**). « Je garde ta parole dans mon cœur... Elle est l'objet de ma méditation tout au long du jour » (**Psaume 119:11, 97**). Ces paroles de David doivent être les vôtres ; alors, lorsque vous aurez trouvé la vie, vous pourrez plus tard dire avec lui : « J'ai eu cela, parce que j'ai gardé tes préceptes. » (**Psaume 119:56**). Ô âme, même le diable le sait : là où la parole demeure dans le cœur, la foi vient. Apprenez-le vous aussi, et soyez assuré que le fait de garder humblement et silencieusement la parole vivante de Dieu vous apportera certainement la bénédiction d'éveiller la foi en vous aussi. Dieu lui-même a dit que c'est la parole « qui peut sauver vos âmes ». (**Jacques 1:21**). Et lorsque la parole est reçue et gardée dans cette espérance, Il est fidèle pour accorder par l'Esprit la bénédiction de la parole.

Devant cette parole, le malin recule, comme devant le « Il est écrit » sorti de la bouche de Jésus : avec et par cette parole, le Seigneur Dieu et Son Esprit viennent à l'âme.

Chapitre 31

LE DON DE LA FOI

« Car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. » — **Philippiens 1:29**

La foi est un don de Dieu : cette vérité a été pour beaucoup une source de crainte et d'appréhension. Et pourtant, cela ne devrait pas être le cas. Elle est plutôt source de joie et d'espoir. Il est toujours tout à fait pervers d'amplifier cette affirmation en disant : « C'est un don, et je ne sais donc pas si je le recevrai un jour ; s'il fallait le trouver par mes propres efforts, et si je devais le faire naître par ma propre puissance, je veillerais alors à ne pas rester sans foi. » C'est ainsi que raisonnent beaucoup de gens. Non, c'est le contraire qui est vrai. Si vous pouviez croire par vous-mêmes, par vos efforts et votre travail personnels, vous n'y parviendriez jamais, vous seriez certainement perdus. Mais puisque la foi nous est donnée, puisqu'il y a un Seigneur dans les cieux qui va implanter, chérir et entretenir cette foi en nous, alors il y a de l'espoir que nous puissions obtenir et conserver cette foi. C'est une parole d'espoir joyeux.

Et qu'est-ce qui rend l'encouragement de cette parole encore plus grand : cette foi est donnée par grâce. Il n'est pas question de dignité ou de mérite, de sagesse ou de piété, de force ou de dignité ; mais elle est donnée aux indignes et aux impies. À ceux qui ne le cherchent pas, le Dieu souverain vient avec Sa grâce attirante ; par l'Esprit, Il opère la conviction du péché et du besoin de Son amour ; par Sa parole, Il présente Jésus à l'âme comme Son don au pécheur, désirable et approprié, offert gratuitement et acceptable, jusqu'à ce que l'âme, sous l'action cachée et réellement efficace de l'Esprit, prenne confiance pour s'approprier entièrement le Sauveur. Oui, du début à la fin, tout au long du chemin, au milieu de votre péché et de votre infidélité continus, c'est par grâce qu'il vous est donné de croire en Lui.

Et le fait que cette foi passe par l'utilisation de moyens ne la rend pas moins un don. On ne peut participer à presque tous les dons de Dieu que par le travail. Nous obtenons le pain à la sueur de notre front, et pourtant nous prions : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ». Nous jouissons de la santé grâce à l'utilisation de la nourriture et d'autres moyens, et pourtant nous remercions toujours le Seigneur de nous préserver de la maladie et de la mort. Non : la désignation des moyens ne fait que nous montrer à quel point le don est aimant, comment le Seigneur va émouvoir et ouvrir l'esprit de l'homme par sa propre activité afin qu'il s'approprie entièrement ce que son Dieu lui accordera. Cette pensée de notre texte ne nous détourne pas des moyens, mais nous donne le désir et l'esprit justes pour les utiliser. L'âme apprend à comprendre que le Seigneur qui lui donne la parole lui donnera aussi la foi pour la recevoir ; que Celui qui a fait la promesse en assurera aussi l'accomplissement, même si vous avez l'impression de ne pas pouvoir y parvenir. Décidez-vous à croire, dans une joyeuse confiance : cela vous est donné.

Cher lecteur, c'est par la grâce que l'on croit en Jésus. Demandez humblement cette grâce au Seigneur, attendez-la de ses mains avec un esprit enfantin. Que chaque expérience d'échec, d'incrédulité, d'insensibilité vous convainque combien il serait malheureux que vous deviez croire par vous-même, et combien il est béni que vous puissiez vous tourner vers Dieu pour cela. Restez occupé par la parole de promesse, tournez-vous vers Jésus comme celui qui vous a été désigné par Dieu, afin que vous puissiez croire en Lui ; et dans chaque effort pour vous approprier Jésus et les promesses de la grâce, travaillez dans une joie silencieuse, inspiré par la parole : « Il vous est donné de croire en Jésus ». Le Dieu qui m'a offert Jésus, qui a éveillé en moi le premier désir pour lui, vous donnera aussi la grâce de croire. C'est avec cette confiance bénie que j'irai de l'avant, jusqu'à ce que, secrètement et progressivement, la foi devienne vivante et visible. Oui, grâce à Dieu, « il vous est donné de croire en Lui ».